

On trouve aux éditions de *l'en dehors*

22, cité St-Joseph - Orléans

les ouvrages ci-dessous :

par E. ARMAND

FRANCO

- * L'Initiation individualiste anarchiste..... 19.60
- * Fleurs de Solitude et Points de Repère..... 12.60
- * Ainsi chantait un en dehors..... 20.60
- (2^e série) à paraître 5.60
- * Profils de Précurseurs et Visages de Rêve..... 5.60
- Les Loups dans la Ville (pièce en 4 actes)..... 4.10
- * Le Combat contre la Jalousie et l'Amour en liberté 2.50
- Pierre Chardon, sa vie, son œuvre, sa pensée.. 1.75
- * Grandes Prostituées et Fâmetix Libertins (docu-
ments pour une interprétation sexualiste de
l'histoire)..... 26.25
- * Realismo y Idealismo mezclados..... 6. »
- par divers.....
- * Les Différents Visages de l'Anarchisme..... 2.50
- * 30 brochures et tracts assortis sur l'individualisme
anarchiste, l'antimilitarisme, les milieux libres,
etc., etc..... 6.50
- 10 brochures et tracts sur l'amour libre, la liberté
sexuelle, le combat contre la jalousie, la carna-
raderie amoureuse, l'homosexualité, le nu-
disme, le féminisme, etc..... 7.50
- Collection de *l'en dehors* (du début au 15 octobre
1930), 145 numéros..... 75. »

Lisez et faites lire

l'en dehors

Un exempl. 0 fr. 90 (extérieur 1 fr.)

ABONNEMENT MINIMUM :

un an 10 fr. 50 (extérieur 15 fr. 75)

ABONNEMENTS DE PROPAGANDE :

3 exempl. de chaque numéro : un an 25 fr.

(extérieur : 30 fr.)

5 exempl. de chaque numéro : un an 36 fr.

(extérieur : 52 fr.)



Gérard de LACAZE-DUTHIERS

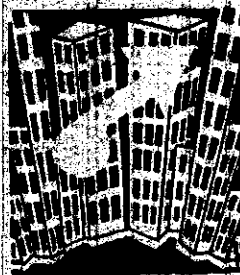
Des préjugés en matière sexuelle

E. ARMAND.

**L'HOMOSEXUALITÉ, L'ONANISME
ET LES INDIVIDUALISTES**

Abel LÉGER.

LA HONTEUSE HYPOCRISIE



1931

Edition de *l'en dehors*, PARIS
et ORLÉANS, cité Saint-Joseph, 22

DEUXIÈME TIRAGE

Imp. La Laborieuse, 7, rue du Gros-Annéau,



des préjugés en matière sexuelle

En a-t-on fait des « histoires », depuis qu'il existe une prétendue civilisation, à propos de ces organes sexuels proclamés honteux par les moralistes. Nous a-t-on assez sermonnés, réprimandés, humiliés ! Que d'ordres impérieux, de commandements, de conseils, de préceptes ! Que de niaiseries, de sottises, n'a-t-on pas répandues à ce sujet de par le monde ! La morale hypocrite des bourgeois, incapables d'appeler les choses par leur nom, considère comme « honteux » les organes sexuels, qu'elle proclame, d'autre part, « respectables », parce qu'ils engendrent la vie. C'est une incohérence de plus, ajoutée à tant d'autres. Alors que, dès les temps les plus reculés, l'homme a divinisé son sexe, il a fallu en arriver aux temps modernes pour que ce sexe soit abhorré et qualifié d'instrument de péché. Cela donne une piètre idée du progrès. Cela achève de mettre en lumière cette pseudo-civilisation, dont nous sommes si fiers. Comment des organes chargés de la fonction de reproduction, dont notre espèce affirme, à chaque instant, l'utilité, peuvent-ils être honteux ? C'est un mystère ! Là encore, il ne faut pas chercher à comprendre. Ou plutôt on comprend trop bien que la bêtise soit souveraine, dans ce domaine, comme dans tous les autres. Mais c'est surtout dans celui-ci qu'elle nous donne vraiment l'idée de l'infini. Jamais il n'a été prononcé plus de paroles vides, fait plus de gestes ridicules, édicté plus de prohibitions mesquines que dans ce domaine de la sexualité, le plus méconnu, le plus ignoré, le plus incompris de tous. Dans ce domaine où devrait régner la plus sage tolérance, la plus grande liberté, la plus grande compréhension, règne l'intolérance la plus étroite, le fanatisme le plus insensé, la tyrannie la plus absolue ! Aussi ne faut-il pas s'étonner de l'hypocrisie qu'on y rencontre, déformant tous les sentiments, donnant naissance aux pires

contradictions, engendrant une foule d'aberrations qu'aucune casuistique ne parvient à justifier. Que de tabous ! que de scrupules ! que de gestes autorisés ou défendus, louables dans certains cas, infamants dans d'autres, dans ce champ de la vie sexuelle, limité par les imbéciles au même geste machinal, toujours pareil, exécuté sans art, pour perpétuer, soi-disant, l'espèce. Les religions et les morales ont établi leur domination sur une conception inférieure de la vie sexuelle, qui a retenu sur l'existence entière, la faisant ressembler à la mort, la figeant dans l'immobilité, et c'est cette conception anormale qui régit l'actuelle civilisation, inspire tous ses gestes et tend de plus en plus à faire des individus des déchets moraux et physiques. L'horreur des organes sexuels, légalisée et codifiée, est le pivot sur lequel tourne toute la civilisation contemporaine. Les hommes des cavernes ne faisaient pas tant de manières pour s'accoupler. La question sexuelle n'existait pas pour eux, ils ne s'embarassaient pas de tant de scrupules. Ils préféraient vivre, plutôt que de se disperser en discussions oiseuses pour ou contre la virginité, pour ou contre la chasteté, pour ou contre la fidélité et autres entités. Aucune hypocrisie ne présidait à leurs amours. Le vice leur était inconnu, ainsi que la vertu. C'étaient des gens heureux. Ils vivaient pleinement par le cerveau, le cœur, les sens. Nous avons changé tout cela. Notre chasteté n'est qu'un masque, derrière lequel s'abrite notre impuissance, notre vertu qu'un vice déguisé, notre pudeur qu'un mensonge : nous sommes des eunuques. Voilà pourquoi nous prêchons l'abstinence, le jeûne, la mortification et autres pratiques non moins vaines, voilà pourquoi nous n'avons, en définitive, pour nos organes sexuels, dont nous ne savons pas nous servir, que mépris, dédain, ou dégoût invincible. — Gérard de LACAZE-DUTHIERS.

L'Homosexuel, l'Onanisme

et le

point de vue Individualiste

I

La fin du xix^e et le début du xx^e siècle ont vu se lever une revendication nouvelle : celle de la liberté de pratique et d'expression des « anomalies sexuelles » — parmi lesquelles il faut ranger l'HOMOSEXUALITÉ ou URANISME, autrement dit l'inversion sexuelle.

Le mot *homosexuel* a été employé pour la première fois par un médecin allemand qui ne nous est connu que sous son pseudonyme de Kertbeny. Le mot grec HOMO qui lui donne sa signification répond à *même, semblable*. Il désigne les relations intimes que peuvent avoir entre eux des individus du même sexe, qu'il s'agisse d'hommes ou de femmes. Le mot *pédérastie*, comme *sodomie*, étant plus spécialement réservé aux relations sexuelles entre hommes. L'un des plus éminents collaborateurs à l'*Humanité Nouvelle*, le célèbre penseur Edward Carpenter, trouvait le terme homosexualité impropre, il aurait voulu le voir remplacer par *homogénie*. On écrit aussi *unisexualité, unisexuel*.

Quant au terme *uraniste*, qui vient d'*Uranus*, et traduit l'allemand *Urnung*, il a été créé par l'assesseur hanovrien Carl Heinrich Ulrich qui dès 1825 se consacra à la défense de l'amour homosexuel ; il l'avait

emprunté à Platon. Ulrich voyait dans l'*Urnung* une espèce spéciale d'humains, par opposition au *Dionung* (de Dioné, mère d'Aphrodite), l'amoureux normal, *hétérosexuel* (du grec *heteros*, autre).

En se plaçant au point de vue de la liberté toute pure, il est évident qu'on ne peut refuser à un individu le droit de disposer de son corps comme il l'entend. Sinon, et cela s'entend aussi bien de l'homosexualisme que de la masturbation ou de la prostitution, le chemin n'est pas long qui conduit à l'arbitraire et à l'inconséquence. Pourquoi tolérer la prostitution féminine et non la prostitution masculine, pourquoi autoriser ou couvrir la réclame en faveur de la prostitution féminine et interdire celle en faveur de la prostitution masculine ? Il y a là un illogisme flagrant qui ne se conçoit que si on se rappelle que nos mœurs et notre législation sont régies par la conception judéo-chrétienne de la vie. Le feu du ciel n'a-t-il pas consumé les villes maudites de Sodome et de Gomorrhe ?

Ou la pratique de l'anomalie sexuelle relève de la nature, de la conscience individuelle, ou c'est un délit. Si c'est un délit, il est nécessaire d'en expliquer la raison.

L'homme qui a réfléchi ne se contente pas de mots comme : « contraire aux bonnes mœurs », « ignoble », « infâme », il veut savoir ce qu'il y a de délictueux dans l'accomplissement d'un acte qui n'est accompagné ni de dol, ni de violence, quel que soit cet acte. L'affirmation « c'est parce que c'est mal » ne répond à rien de scientifique ni de logique pour un esprit épris de libre examen et dépourvu de préjugés.

Si « l'anomalie sexuelle » relève de la

nature, de la conscience individuelle, qu'on lui concède alors toute liberté de pratique et d'expression. Si c'est une maladie, qu'on la soigne, après nous avoir démontré qu'on peut la guérir. Trop d'hommes et de femmes homosexuels, par exemple, ont montré une santé égale à la normale ou une intelligence dépassant la moyenne (philosophes, stratèges, hommes d'Etat, artistes, poètes, littérateurs : Sapho, Sophocle, Socrate, Alcibiade, Platon, Pindare, Phidias, Epaminondas, Virgile, Alexandre, Jules César, Auguste, Michel Ange, le peintre Le Sodoma, le sculpteur belge Jérôme Duquesnoy, Jules II, le grand Condé, le prince Eugène, Platen, Winckelmann, Kirkegaard, Hans Andersen, Walt Whitman, Renée Vivien, Paul Verlaine, Oscar Wilde, d'Adelsward-Fersen, Jean Lorrain, Marcel Proust, le comédien de Max, l'industriel Krupp, etc.) pour qu'on puisse parler à leur égard d'une déchéance de la production cérébrale ou d'une altération des fonctions organiques.

Le fait qu'il y a des animaux unisexuels, même à l'état de liberté (parmi les cervidés, canidés, ovidés, gallinacés, palmipèdes, colombrins, certains hyménoptères et coléoptères) devrait faire réfléchir à deux fois ceux qui parlent de maladie. L'observation montre en effet que les fonctions de relation et de nutrition, etc... s'accomplissent régulièrement chez eux. Sur quarante-neuf cas d'homosexualité humaine étudiés très soigneusement par le sexologue Havelock Ellis, trente-et-un jouissaient d'une santé bonne, sinon excellente ; quatre ou cinq cas montraient des signes de mauvaise santé évidente, ce qui ne dépassait pas la normale.

C'est tenant compte de toutes ces considérations et de maintes autres que Ha-

velock Ellis a pu dire que l'anormal sexuel n'est pas un malade (ni l'anomalie sexuelle une maladie), que c'était tout simplement un individu sorti de l'espèce et que le mot dégénérescence, qui appartient au parler journalistique, ne possédait aucune valeur scientifique. De même, dans ses derniers ouvrages, le fameux psychiatre von Krafft Ebbing, qui a observé des centaines et des centaines de cas, a reconnu que l'anomalie sexuelle n'est ni une maladie ni une dégénérescence physique. Ch. Féré a comparé l'inversion congénitale à la cécité des couleurs (l'insensibilité aux rayons vert-rouge, par exemple). Kurella considère l'inverti comme une forme de transition entre l'homme complet ou femme complète et l'hermaphrodite vrai. Albert Moll, autre sexologue célèbre, reconnut qu'il n'était pas possible de prouver que les individus invertis sont des névrosés. Se plaçant à un tout autre point de vue que le point de vue scientifique, Goethe avait déjà écrit, concernant l'homosexualité : « Elle est dans la nature, bien qu'elle soit contre nature ».

Le Dr Gregorio Maranon dit carrément : « L'inverti n'est pas plus responsable de son anomalie qu'un diabétique de sa glycosurie ». (*L'Evolution de la sexualité et les états intersexuels*). A priori, il est logique d'admettre que l'homme qui se sent attiré vers un autre homme est soumis à une influence érotique d'essence féminine ; et qu'une femme à tendance homosexuelle est influencée par une incréation d'essence virile (*idem*).

Un détail curieux, c'est qu'en général la denture des homosexuels masculins est plus petite que celle des hommes normaux, mais plus grande que celle des femmes. (Dr Dobrowsky, d'après *The British*

Dental Journal). Ce serait donc dès le tout jeune âge que se manifesterait l'homosexualité (1).

De tout cela, il appert que les anormaux sexuels sont surtout victimes de l'hostilité sociale, la majorité normale étant encore trop ignorante pour comprendre que l'anomalie sexuelle est un phénomène congénital (et non acquis) dans la plupart des cas d'inversion vraie.

— 0 —

Il ressort des observations historiques que l'inversion sexuelle a été connue de tout temps. Les Egyptiens attribuaient l'homosexualité à leurs dieux Horus et Têt. Selon le docte Aristote, elle avait dû être officiellement encouragée pour parer à la surpopulation, dans l'antique Crète, par exemple. D'ailleurs l'opinion publique semble avoir passé par trois stades. Dans le premier stade, l'homosexualité est permise ou défendue, c'est une question qui dépend de la population. Dans le second stade, la question se transporte sur le terrain religieux, c'est un sacrilège (chris-

(1) Voici quelques autres petits signes d'homosexualité : chez la femme, puissance du squelette masculin ; chez l'homme, gracilité féminine ou voisine du type éphèbe. Disposition fémininoïde du système pileux chez l'homme dans 75 % des cas, viriloïde chez la femme dans 42,5 %. La voix, chez l'homme, est fréquemment une voix de ténor, chez la femme présente une tonalité grave. La peau de l'homme homosexuel est généralement délicate, elle est d'habitude plus chaude que celle des hommes normaux (Hirschfeld). Paul d'Egine avait remarqué que le développement des mamelles chez l'homme était très fréquent chez les Grecs, peuple où « l'homosexualité masculine dépassa tout ce qu'on a vu ». Enfin, les manières, gestes et attitudes, celles des mains surtout, sont si typiques qu'ils suffisent dans maints cas à révéler l'anomalie (Maranon).

tianisme). Dans le troisième stade, ce n'est plus qu'affaire de goût, d'esthétique: elle déplaît à la grande majorité et plaît à une petite minorité. « Je ne vois pas — écrit Havelock Ellis — qu'on puisse critiquer cette attitude esthétique. Mais elle ne saurait tomber sous le coup de la loi, car la loi ne peut se fonder sur le dégoût qu'on peut éprouver pour un acte... Les opinions esthétiques sont autant en dehors de la loi que les opinions politiques. Un acte n'est pas criminel parce qu'il est dégoûtant... C'est cette confusion qui sert de base à la législation dans l'homosexualité ; ceci montre, en outre, que l'opinion sociale doit, elle aussi, dissocier ces questions ». Si « modifier l'instinct d'un inverti, c'est le jeter dans la perversion » (Ch. Féré), l'intervention légale ne résout absolument rien. Ne parlons que pour mémoire des suggestions de Schrank-Notzing qui voulait confier à la prostitution féminine des maisons closes la guérison des invertis ! (1)

Il y a relativement peu de temps, l'homosexualité « était un vice honteux et répugnant, auquel on ne pouvait toucher qu'avec des pincettes en prenant toutes sortes de précautions, aujourd'hui c'est un phénomène psychologique et médico-légal d'une telle importance sociale que nous devons l'examiner franchement et ouvertement » (Havelock Ellis). — « Chez les dirigeants éthiques ou religieux et en

(1) La greffe d'un testicule normal à un eunuchoïde sans libido produisit chez celui-ci une impulsion sexuelle invertie (Bauer). — La greffe d'un testicule de singe chez un homosexuel typique n'eut pour résultat que d'augmenter sa libido dans le sens homosexuel (Ferrero). — Il y a eu des résultats contraires, mais sujets à tant de critiques et de réserves ! (Bauer, Maranon).

général chez les individus doués d'un puissant instinct moral, il existe une tendance vers les formes supérieures du sentiment homosexuel » (*id.*) Le philosophe du Pragmatisme, William James, a même émis l'opinion que la plupart des hommes possédaient le germe potentiel de l'inversion sexuelle.

Le grand public a même fini par s'intéresser à la question. Les cinq mille exemplaires de la première édition du *Corydon* d'André Gide ne se sont-ils pas enlevés avec une rapidité indéniable ?

— 0 —

Cependant la loi intervient et de deux façons selon les pays.

Dans les pays dits « de civilisation latine », on se conforme en général au Code Napoléon qui n'intervient pas dans les cas d'inversion sexuelle, sauf s'ils se compliquent d'outrages publics à la pudeur ou de violence ou non consentement, à quelque degré que l'acte ait été consommé ou si l'une des parties est mineure ou incapable de donner son consentement. C'est le droit commun. Ce point de vue du Code Napoléon, dû à l'ancien Directeur Cambacérès, est celui adopté en Belgique, Espagne, France, Hollande, Italie (1), Portugal, dans les colonies et en Amérique hispano-portugaises.

En Allemagne, dans les pays anglo-saxons, en Russie (avant la Révolution), l'inversion est considérée comme un crime en soi.

En Angleterre, tout coït anal avec une

(1) Sous le régime fasciste, l'Italie s'est séparée de la manière de voir commune aux pays latins et admet, depuis 1927, le délit d'homosexualité.

femme ou un homme ou un animal est passible des travaux forcés à perpétuité, de deux ans de « hard labour » au minimum. Le *Criminal Law Amendment act*, de 1885, punit de même tout acte d'indécence grossière entre hommes, même commis en privé, d'une peine ne dépassant pas deux ans, avec ou sans travaux forcés. Il s'est trouvé un juge anglais, paraît-il, pour regretter que cet *Act* ne comportât pas la peine de mort ! Les Etats-Unis suivent l'Angleterre et la pénalité peut atteindre jusqu'à 20 ans d'emprisonnement.

En Allemagne existe le fameux § 175 du Code Pénal qui ne s'appliquait jadis qu'à « l'acte » semblable au coït anal ; on l'a aggravé en y joignant l'addition des « mouvements » semblables, addition très arbitraire, cela va sans dire.

En Russie, la loi tsariste, adoucie ensuite, infligeait à l'homosexuel la privation des droits politiques et l'exil en Sibérie (1).

Examinons quel a été l'effet de la répression légale. Elle n'a eu aucune influence sur la « prospérité » de l'inversion sexuelle, même en pays anglo-saxons ; elle a simplement ruiné à jamais des malheureux incapables de réagir contre le séjour en prison et l'ambiance des établissements pénitentiaires (un exemple frappant est celui d'Oscar Wilde). En Allemagne, les partisans de « l'amitié masculine » ont réagi avec vigueur ; ils ont leurs journaux, comme *Der Eigene*, dont l'éditeur, Adolf Brand, est un homme aux idées très libérales ; *Die Freundschaft*, etc., leurs associations, leurs clubs ; quant

(1) Le code soviétique ne punit pas l'homosexualité.

au § 175, il a naturellement servi de prétexte à maints chantges ; en paraissant sauvegarder la morale, il a favorisé l'escroquerie. Son abolition a été réclamée par des personnalités éminentes (parmi lesquelles le grand socialiste Bebel), et l'est encore.

Il s'est publié, quelque temps, à Paris, une revue d'amitié masculine, *Inversions*, continuée sous le titre *L'Amitié*, supprimée à la suite d'une intervention parlementaire et d'une poursuite judiciaire, dont la suppression aurait pu soulever davantage de protestations. Il nous a paru que les fondateurs de cette revue, que son prix mettait hors de l'atteinte du grand public, n'ont pas réagi avec l'énergie de leurs camarades d'outre-Rhin.

Il convient de dire aussi que certains invertis sexuels — et il y en a trop de ceux-là — dépassent la mesure en affirmant sur un mode dithyrambique que l'amour homosexuel est supérieur à l'amour normal, hétérosexuel, comme c'est le cas pour certaines productions littéraires (1). On nous envoya, il n'y a pas très longtemps, un petit roman allemand, intitulé *Die Lebensgeschichte eines einfachen Mannes* (histoire de la vie d'un simple) rempli d'idées généreuses, voire révolutionnaires, mais où l'exaltation des vertus des combinaisons homosexuelles paraît vraiment exagérée. Cela indispose même les mieux prévenus en faveur de l'uranisme. Je citerai ici un poème d'Edward Carpenter, dont il a été parlé ci-dessus, philosophe doublé d'un sociologue anarchi-

(1) Signalons en passant le rapport entre « l'homosexualité » et « l'exhibitionnisme » (comme dans toutes les anomalies sexuelles). Esaï III, 9, remarque déjà que « ceux de Sodome » prêchent leur péché et ne se dissimulent pas.

sant, disciple de Walt Whitman, et qui n'a jamais été soupçonné d'être un inverti lui-même. Ce poème intitulé : « *O enfant d'Uranus* » est extrait de *Vers l'Affranchissement* (traduction de M. Senard), Paris 1914, c'est une véritable glorification du « troisième sexe » :

O enfant d'Uranus, qui erres et passes à travers
tous les temps,
Etre obscur, toujours le même depuis les âges les
plus lointains du monde,
Figure étrange et tendre, pleine de grâce et de pitié,
Rejeté cependant, proscrit par les humains.

Ton âme de Femme s'incarne en un corps d'Homme
Ton âme si douce, gracieuse, fière et complète en
soi ;

(Adam, peut-être, était ainsi, avant qu'Eve ne fût
tirée de lui ?)

De l'homme, tu as la force qui agit et la fierté qui
souffre sans mot dire,

Comme la femme, tu es sensible jusqu'en les der-
nières fibres de ton être ;

Mystérieux deux fois né, deux mondes te sont ou-
verts,

Initié au mystère de leur savoir secret,
Tu éveilles l'amour de l'homme et celui de la
femme.

Je te vois descendant le cours des Siècles,
Les femmes, devant toi, brisent leurs vases d'al-
bâtre, oignent et baissent tes pieds, et bénissent
le sein qui t'engendra,

Tandis que sur ton sein, lèvres à lèvres, avec toi,
Repose ton jeune compagnon.

Maître de l'amour qui règne sur ce monde toujours
changeant,

Qui dépasses tous les amours partiels, qui es un
et complet, l'amour-mère et l'amour-sexe con-
fondus,

Je te vois, cheminant solitaire pendant les siècles.
A travers le monde des hommes,

Sauvant, libérant, attirant tous les êtres vers toi,
Proscrit cependant, calomnié, montré au doigt par

la foule ignorante,
Incompris, crucifié.

Fils bien-aimé du ciel, pèlerin douloureux dans l'a-
ride désert des civilisations,

Le jour est proche où, de cette nuit des Âges,
Ta figure surgira, nimbée de gloire.

Ce n'est que depuis 1870 que l'inversion sexuelle a été étudiée de façon scientifi-
que et rationnelle. On peut attribuer à
quatre causes l'existence de l'homosexualité.

1° *Hérédité ou congénitalité* (les inver-
tis-nés). Dans le « Progrès Médical » du
10 janvier 1925, le Dr St-Paul, le plus émi-
nent des savants qui se sont occupés, en
France, de la question, a défini l'inversion
(vraie) comme le fait d'une structure ou
de conditions antérieures à la naissance.
Selon la statistique dressée par Hirsch-
feld (pour l'Allemagne), il y aurait 1,5 %
d'homosexuels purs, 3,9 % de bisexuels, le
reste des humains se composant d'indivi-
dus normaux. Selon Havelock Ellis, il y
aurait en Angleterre 5 % d'invertis, la
plupart répandus parmi les classes libé-
rales et instruites. Nous ne croyons pas
ces statistiques (ni d'autres) conclu-
antes (1).

2° *La race*. — Dans ses *Arabian Nights*,
Richard Burton avait établi sa fameuse
« Zone Sodadique » qui comprenait le
midi de la France, l'Espagne, l'Italie, la
Grèce, les côtes méditerranéennes de l'A-
frique, l'Asie antérieure jusqu'au Cache-
mire, au Turkestan, au Gange, puis le Ja-
pon, la Chine, l'Océanie et le Nouveau
Monde où, avant l'arrivée des Européens,
la pédérastie était de pratique courante.
Richard Burton voulait qu'au dedans de
cette zone l'inversion sexuelle fût consi-
dérée comme une peccadille, au dehors
comme un délit. Cela répond à peu près

(1) Le Dr G. Maranon n'admet pas la division
classique des homosexuels en congénitaux et ac-
quis. « Pour nous — écrit-il — tous sont, à la
fois, congénitaux et acquis ».

à l'état de la législation en matière d'homosexualité, mais ne repose sur aucune base scientifique d'observations, les anglosaxons et les slaves fournissant un contingent important à l'homosexualité.

3° *La suggestion* (2). — On n'est pas très bien renseigné sur le rôle de la suggestion dans l'homosexualité. Sur les 40 cas étudiés par Havelock Ellis, 13 indiqueraient qu'un événement ou milieu spécial a détourné, pendant l'enfance, l'instinct sexuel vers l'homosexualité ; et encore dans un ou deux cas au moins, il y avait une prédisposition bien marquée.

4° *La privation normale de la satisfaction des besoins sexuels*. — Bouchard, dans ses « Confessions » (1861) ; Sainte Claire Deville, dans sa communication sur « L'Internat et son influence sur l'éducation de la jeunesse » ; Balzac, dans la « Dernière incarnation de Vautrin » ; Dostoïewski, dans ses « Souvenirs de la Maison des Morts » ; A. Hamon, dans « La Psychologie du Militaire professionnel » ; Lucien Descaves, dans « Sous-Offs » ; G. Darien, dans « Biribi », nous ont magistralement dépeint la façon dont la promiscuité masculine, dans les établissements d'éducation, les casernes, les lieux d'emprisonnement et de déportation, etc., favorisaient, développaient, accentuaient la tendance homosexuelle. Dans ses *Prison Memoirs of an Anarchist*, le révolutionnaire Alexander Berkman raconte de la façon suivante la naissance, en prison, d'un amour unisexual, n'ignorant malheureusement rien de l'exclusivisme et de la jalousie qui déparent les amours hétérosexuels vulgaires :

(2) On pourrait faire rentrer la *timidité sexuelle* sous ce chef ; on la considère comme un facteur important d'homosexualité.

« Un jour, traversant le hall, je remarquai un jeune adolescent : il était au pénitencier depuis peu ; ses joues roses, sa physionomie douce et ses lèvres fraîches me rappelèrent une jeune fille que je fréquentais avant mon mariage. Par la suite, je me surpris fréquemment à penser à ce jeune homme. Il ne m'inspirait aucun désir, sauf celui de faire sa connaissance et d'être avec lui en termes amicaux. J'entraî donc en relations avec lui ; lorsqu'il sut que j'étais médecin, il vint souvent me consulter pour un mal d'estomac dont il souffrait. Le docteur de la prison persistait à ordonner au pauvre garçon sels et drogues... Eh bien, Alex, c'est à peine si je pouvais le croire, mais j'avais pris ce garçon en telle affection que je me sentais malheureux, lorsqu'un jour s'écoulait sans que je l'aie vu.

« Je risquai tout pour le joindre.

« J'étais alors « auxiliaire » et il occupait une fonction subalterne sur une galerie supérieure. Nous avions souvent occasion de nous rencontrer. Je l'intéressai à la lecture ; je lui donnai des conseils sur ce qu'il fallait lire, car il ne savait comment employer son temps de reste. Il avait un beau caractère, ce garçon, il était doué d'intelligence et d'un esprit très vif.

« Dès l'abord, je n'éprouvai pour lui qu'une préférence, mais ce sentiment grandit tant et si bien qu'il me devenait impossible de penser à un être féminin. Mais ne vous méprenez pas, Alex, je ne cherchais pas ce qu'on appelle, en ces milieux, « une femme » ; je vous jure que les autres jeunes gens ne m'attiraient en aucune façon, mais cet adolescent — il s'appelait Floyd — m'était devenu si cher que je lui faisais cadeau de tout ce que je pouvais me procurer. J'avais un bon gardien, et il m'apportait des fruits et d'autres douceurs ; je serais mort de faim plutôt que de ne pas les porter à Floyd. Vous vous souvenez de mes six jours de cellule ? Eh bien, c'était à cause de ce garçon : il avait enfreint je ne sais quel

règlement et j'avais pris la faute à mon compte. Et la dernière fois — ils m'ont tenu neuf jours aux fers — j'avais frappé un homme qui s'en était pris à Floyd ; de petite taille, il était incapable de se défendre.

« Je ne m'en rendais pas compte alors, mais je comprends maintenant que j'étais tout simplement amoureux de ce petit ; féroce, sauvagement amoureux. Cela se fit tout à fait graduellement. Pendant deux ans, je l'aimai sans qu'intervint la moindre arrière-pensée sexuelle ; ce fut alors l'affection la plus pure de ma vie. Elle m'absorbait tout entier et je lui aurais sacrifié mon existence, si elle l'avait exigée. Mais, par degrés, toutes les expressions d'amour d'usage entre sexes opposés se manifestèrent. Je me souviens de son premier baiser : c'était un matin, de bonne heure, les autres auxiliaires étaient dehors et j'avais couru jusqu'à sa cellule pour lui passer quelque friandise. Il passa les deux mains par les barreaux, m'attira et pressa ses lèvres contre les miennes. Je vous assure, Alex, que je n'avais éprouvé de ma vie sensation aussi délicieuse. Cinq ans ont passé, mais chaque fois que j'y songe, mon être entier tressaille.

« Cette caresse vint spontanément, je ne l'attendais pas : nos yeux se rencontrèrent, il semblait qu'un aimant nous attirait. Il me dit qu'il m'avait en grande affection. Dès lors, nous devînmes amoureux. J'arrivai à négliger mon travail et à risquer gros pour saisir l'occasion de le tenir dans mes bras et de l'embrasser. Je fus extrêmement jaloux, bien que sans cause. Je passai par toutes les phases d'un amour passionné. Avec cette différence cependant — je sentais revenir l'ancien dégoût à la pensée d'un contact sexuel réel. Je n'allai point jusque là, ce m'aurait semblé profaner et Floyd et mon affection. Ensuite, ce sentiment s'évanouit et je souhaitai entretenir avec lui des relations sexuelles. Il me dit m'aimer assez pour faire cela pour moi, bien qu'il ne

l'eût jamais pratiqué auparavant. C'était en effet son premier séjour en prison. Malgré tout, je ne pus m'y résoudre : j'aimais trop ce petit. Peut-être cela vous fera-t-il sourire, Alex, mais c'était de l'amour, de l'amour véritable.

« Lorsque Floyd fut transféré inopinément dans l'autre corps de bâtiment, j'éprouvai que je me considérerais comme l'homme le plus heureux du monde si je pouvais encore presser sa main ou l'embrasser. Cela vous fait sourire ? — remarqua-t-il en s'interrompant brusquement avec une pointe d'anxiété dans la voix.

« — Non, Georges, je ne me moque point. Je vous remercie de votre confiance. J'avoue avoir éprouvé jadis la même horreur et le même dégoût pour ces choses que vous dites avoir ressenties vous-même, mais j'ai aujourd'hui une opinion toute différente.

« — Je suis heureux de vous entendre dire cela. Souvent, je me suis senti troublé, je me questionnais : est-ce du vice ou quoi d'autre ? Mais je ne pouvais me confier à personne car tout le monde ici prend les choses dans un sens vil et bas. Je savais cependant, en mon for intérieur, qu'il s'agissait d'une émotion sincère et pure.

« — Eh bien, Georges, à mon avis, c'est une émotion très pure. Aussi pure que l'amour qu'on ressent pour une femme. J'avais un ami ici, du nom de Russell ; peut-être vous en souvenez-vous. Je ne ressentais aucune passion physique pour lui, mais je crois que je l'aimais autant qu'aimer m'est possible. Sa mort me fut un choc terrible. Elle faillit me rendre fou.

« Silencieusement, Georges me tendit la main. »

Partant du fait que l'objet érotique de nombreux homosexuels n'est pas précisément l'homme, en tant que prototype viril, mais plutôt l'éphèbe, l'adolescent, avant sa complète détermination sexuelle,

on a pu affirmer que dans la plupart des cas, la sexualité des invertis hommes ressemble moins à la sexualité féminine qu'à la *sexualité infantile*. Il est vrai que dans la psychologie et les caractères généraux de l'inverti, il y a fréquemment beaucoup de puérilisme. On sait quel parti C. Spiess a tiré, pour édifier son système, de l'adolescent comme objet de la libido homosexuelle.

— 0 —

Alors que l'élément masculin normal montre le plus souvent une hostilité farouche à l'égard de l'homosexualité masculine, il se montre bien plus indulgent à l'égard des homosexuels du genre féminin (lesbiennes, saphistes, tribades) que l'hindoustani désigne par cinq mots différents. Dès lors qu'il s'agit du « beau » sexe, il est porté à considérer cette anomalie comme un péché mignon. Il convient de faire remarquer que l'homosexualité féminine n'a pas été étudiée avec autant de soin et de détails que l'homosexualité masculine ; la documentation est loin d'être aussi importante et les spécialistes obtiennent moins facilement une confession de la femme que de l'homme. Il existe probablement beaucoup plus de femmes vivant « en ménage » que d'hommes ; les mœurs le supportent plus facilement.

On peut attribuer, outre la tendance viriloïde, l'homosexualité féminine à deux principales causes : 1° « la diffusion qu'ont dans le corps féminin, les zones de sensibilité érotique, et qui rendent la femme si sensible aux caresses, ainsi que la lenteur de son orgasme, sont des facteurs singulièrement sensibles au lesbiénisme » ; 2° l'extrême précarité ou l'absen-

ce d'instinct maternel. (Ceci demande un supplément de preuves).

Citons parmi les ouvrages que l'homosexualité masculine et féminine a inspirés : *La Religieuse*, de Diderot ; *Mademoiselle de Maupin*, de Théophile Gautier ; *Parallèlement*, de Paul Verlaine ; *Les Chansons de Bilitis*, de Pierre Louys ; *Sébastien Roch*, d'Octave Mirbeau ; *La Confusion des sentiments*, de Stephan Zweig ; *Platoniquement*, d'Axieros ; *Escal Vigor*, de Georges Eckhoud ; *l'Enfant Blond*, de Henry Marx ; *Lucien*, de Binet-Valmer ; *Le Responsable*, de Lang ; *Sodome et Gomorrhe*, de Marcel Proust ; *Les Petits Messieurs*, de Francis de Miomandre ; *Jésus la Caille*, de Francis Carco ; *Les Adolescents*, de Jean Rodes ; *Les Adolescents Passionnés*, d'Albert Nortal ; *Le Vice Mortel*, de Jules Hoche ; *La Fille Manquée*, de Han Ryner ; *La Nouvelle Sodome*, d'Edmond Fazi ; *La Débauche*, de Birabeau. *Ce qu'on ne doit*, drame de Mme Schepper-Becker ; *Narkissos le nouveau Werther*, roman d'Otto Kieffer ; *Semiramis*, roman de Peter Hill (tous trois en allemand). *Nero and Sporus*, drame en anglais. *L'ange de Sodome*, roman espagnol de Hernandez Cata. Et tant d'autres, y compris ceux de M. André Gide.

L'attitude des individualistes anarchistes à l'égard de l'homosexualisme est dénuée de préjugés, de parti pris ; elle concilie le point de vue scientifique avec le respect le plus absolu de la liberté individuelle. Dans le n° 15 de *l'en dehors* (nouvelle série), le philosophe-romancier individualiste Han Ryner a déclaré que les causes des perversions sexuelles lui apparaissaient « multiples, complexes, enchevêtrées. Les obstacles à la satisfaction

normale sont du nombre — ajoute-t-il — mais la pleine liberté diminuera ces fantaisies moins qu'on ne le croit. Je ne trouve d'ailleurs rien de coupable dans ces recherches, si tous les participants ont l'âge de raison et si aucun ne subit de contrainte ». Un autre philosophe individualiste, l'esthéticien Gérard de Lacaze-Duthiers, au cours d'une réponse à une enquête sur le sexualisme, a écrit (n° 136 du même journal) : « Je suis contre tous les tabous sexuels. Je suis pour toutes les libérations. Je ne m'effraye d'aucune combinaison d'ordre sentimental ou érotique, estimant que chaque individu a le droit de disposer de son corps comme il lui plaît et de se livrer à certaines expériences ».

Somme toute, logiques et conséquents, les individualistes anarchistes nient qu'il appartienne à la loi, à l'autorité d'intervenir. Les cas d'inversion de l'ordre congénital regardent les homosexuels eux-mêmes ; ceux qui sont vraiment des maladies relèvent, si la preuve en est faite, de la pathologie et non point de sanctions disciplinaires. Ils reconnaissent aux homosexuels le droit de s'associer, de publier des journaux, des revues, des livres, pour exposer, défendre leur cas, réunir à leurs groupements les uranistes qui s'ignorent. Les individualistes anarchistes ne font pas d'exception pour les invertis de l'un ou l'autre sexe.

—o—

Nous nous en voudrions de ne pas citer les remarques suivantes faites par le célèbre médecin hollandais Dr J. Rutgers sur le coït anal, dans son *Traité sur la vie sexuelle* (traduction anglaise du Dr Norman Haire) :

« C'est une coutume répugnante pour

nous, mais on la tenait en haute estime dans l'antiquité, et elle est encore en grand honneur dans de nombreuses parties du monde. Selon la conception courante en Orient, il se peut que cet acte fût considéré — animiquement parlant — comme procurant de la force d'âme, sans compter qu'on l'a souvent envisagé comme un symbole de l'union amoureuse la plus intime, comme la plus forte expression de la passion. De plus, en de nombreux cas, ce n'est qu'une obsession, naissant sporadiquement, dont l'origine remonte à notre enfance, lorsque nous étions des témoins étonnés et incompréhensifs de l'accouplement des animaux.

« Ne généralisons pas. En ce qui concerne les homoérotés féminins, qui forment probablement la majorité des homosexuels, ces théories ne sont pas applicables. Et l'expérience des homoérotés masculins nous montre que ce *modus vivendi* n'offre pas autant d'avantages qu'on le prétend, après tout.

« Il n'est pas un organe corporel ou une méthode qui ne puisse être employé comme stimulant et dont on ne se serve pas à un moment quelconque. Même chez les hétérosexuels, les relations anales ne sont pas inconnues, à titre préventif ; on ne peut donc pas les regarder comme caractéristiques d'homosexualité.

« Frédéric le Grand disait que chacun devait être heureux à sa manière. Si les relations vaginales, reconnues pour être les plus convenables, non seulement parce qu'elles sont une source de plaisir, mais encore parce qu'elles sont indispensables à la fécondation, occuperont toujours leur position privilégiée, cela ne veut pas dire que là où cette méthode est impraticable, on n'obtiendra pas les mêmes

jouissances avec d'autres moyens, inoffensifs, à condition que le stimulant érotique soit assez fort.

« L'essentiel, dans la fonction sexuelle, est le contact. Peu importe lequel des pôles du corps est attiré vers l'autre. L'extase psychique ne dépend pas d'aussi insignifiants détails ! »

II

On sait que le mot ONANISME a sa source dans un passage d'un des livres sacrés des chrétiens (Genèse, XXXVIII, 8-10) où il est question d'un certain Onan « qui se souillait à terre lorsqu'il allait vers la femme de son frère afin de ne pas donner de postérité à son frère ». On sait également que chez les anciens Hébreux la coutume voulait que la veuve fût épousée par son beau-frère et que le premier-né de leurs relations portât le nom du défunt. Pour une raison que nous ignorons, Onan s'insurgea contre cette règle et « comme ce qu'il faisait déplut à l'Eternel », celui-ci le fit mourir. Bien qu'à ce verset remonte tout l'opprobre dont l'onanisme a été l'objet dans le monde influencé par le christianisme, il n'y a aucune ressemblance entre l'onanie, l'onanisme, l'auto-satisfaction sexuelle et l'acte reproché à Onan, lequel relève du coït interrompu.

Aujourd'hui, on entend par « onanisme » toute satisfaction sexuelle qu'on se procure soi-même, soit sciemment, soit inconsciemment. On emploie comme synonyme — inexact — le mot « masturbation » (de deux mots latins : *manus*, main, et *struprare*, polluer). On se sert aussi du terme « plaisir solitaire ». Le D^r polonais Kurkiewicz avait proposé le mot « Ipsa-

tion » du latin *ipse* (soi-même). D'une façon générale, tous les procédés employés pour se procurer des jouissances vénériennes à l'aide de la main ou d'un objet quelconque sont englobés sous le terme d'« auto-érotisme », qui s'étend depuis les rêves voluptueux diurnes jusqu'à l'auto-manipulation sexuelle.

L'auto-érotisme n'est pas spécial à l'homme : cerfs, béliers, singes, éléphants même, se masturbent.

Comme pour l'inversion sexuelle, l'opinion modifie son jugement selon les époques : les Grecs y attachaient peu d'importance. Diogène le cynique fut même félicité par le philosophe Chrysippe (d'après Plutarque) pour s'être masturbé en plein marché. L'éthique chrétienne s'opposa à la masturbation, comme à tous les autres actes sexuels, ce qui eut pour résultat de l'accroître considérablement. D'ailleurs, la casuistique théologique est assez accommodante et quelques théologiens catholiques, comme le jésuite Gury, ont permis aux femmes mariées de se masturber. L'opinion moderne est celle de Rémy de Gourmont, écrivant qu'« après tout, l'onanisme fait partie des gestes de la nature. Une conclusion différente serait plus agréable, mais des milliers d'êtres protesteraient dans tous les océans et sous les roseaux de tous les fleuves » et du psycho-sexualiste italien Venturi qui démontrait que « l'apparition de la masturbation à l'époque de la puberté est un moment dans le cours du développement de la fonction de l'organe qui est l'instrument nécessaire de la sexualité ».

Le point de vue des peuples du Nord, influencés par le puritanisme protestant est moins large, certes. Cependant les phénomènes auto-érotiques sont inéluctables,

étant donné notre vie contre nature et comme le rappelle Havelock Ellis, aussitôt que l'on commence à empêcher l'impulsion sexuelle de s'exprimer librement, les phénomènes auto-érotiques naissent forcément de toutes parts. Le plus sage donc, conclut l'éminent sexologue anglais, est de reconnaître l'inéluctabilité de ces phénomènes par suite de la perpétuelle contrainte de la vie civilisée.

Le Progrès Médical du 10 janvier 1925 contenait une étude très substantielle de Raymond Hamet sur la masturbation, d'où il ressortait que malgré l'opinion courante « l'onanisme n'a pas les conséquences terribles qu'on lui attribue si communément » (Camus). Au point de vue de ses effets sur l'appareil uro-génital « il est absolument semblable à ceux du coït » (Orlowski). « La masturbation est infiniment moins dangereuse que le coït interrompu ». « L'ébranlement nerveux est plus grand par l'emploi de la femme » (W. Erb). « La fatigue musculaire est beaucoup plus grande dans le coït que dans la masturbation » (Hammond). « La masturbation pratiquée même avec excès aux environs de la puberté n'a généralement aucune influence sur le développement des organes génitaux ». Bref, conclut l'auteur de cet article extrêmement documenté, « si cette perversion est regrettable au point de vue social, elle semble n'avoir aucun inconvénient sur l'individu ».

Tout ceci n'est pas nouveau. Gallien avait déjà dit qu'en se masturbant, Diogène évitait les inconvénients de la rétention séminale. « Goethe, Gogol et nombre d'autres hommes de génie pratiquèrent la masturbation » et « l'expérience de tous les jours montre que des individus remar-

quablement intellectuels ont fait dans leur jeunesse un usage souvent immodéré de cette habitude prétendue si dangereuse ». — « L'éclat intellectuel déployé par cette célèbre victime de la masturbation que fut Rousseau serait absolument paradoxal si l'on ajoutait foi aux descriptions que quelques auteurs ont données de l'hébétéude mentale et de la stupidité résultant de ce vice. » (G. F. Lydston).

Toutes les préventions médicales contre la masturbation proviennent d'un livre intitulé « Onania », paru d'abord en latin en 1760 et dû au D^r Simon André Tissot, de Lausanne, puis traduit en anglais et édité par un charlatan du nom de Bekkers avec l'addition *ou the hainous sin of self pollution* ou « le haïssable péché d'auto-pollution ». Cette traduction a été répudiée par Tissot, comme inexacte. Quoi qu'il en soit, ce livre attribuait à l'onanisme d'effroyables conséquences : affaiblissement de l'intelligence, perte de la mémoire, obscurcissement de la compréhension, état démentiel, perte des forces corporelles, interruption de la croissance, douleurs physiques, apparition de tumeurs, de boutons vénériens, impuissance génésique, altération du sperme, dérangement des fonctions intestinales. Ce Bekkers proposait une drogue qui devait guérir de tous les maux dont ils étaient menacés, ceux qui en feraient l'emplette. Durant un siècle, de nombreux auteurs se contentèrent de copier servilement l'adaptation de Bekkers. Ce ne fut qu'en 1872, avec Christian, qu'on se mit à reexaminer la question dans son entier.

En 1929, les éditions « Universitas » de Berlin ont publié un ouvrage intitulé *Onanie, weder laster noch krankheit* — « L'onanisme, ni vice ni maladie » — dont l'au-

teur, un médecin de Berlin, très documenté, le D^r Max Hodann examine le problème de l'auto-érotisme en le dégagant des préjugés d'ordre religieux et médical, citant en épigraphe de son volume cette phrase du D^r Wilhem Steckel, extraite de son ouvrage sur *L'Onanisme et l'Homosexualité* : « Tous les méfaits que l'on attribue à l'Onanisme n'existent que dans l'imagination des médecins ! Tous les torts qu'on lui impute sont des produits artificiels de la Médecine et de la Morale dominante, lesquelles, depuis deux mille ans, mènent un combat acharné contre la sexualité et toutes les joies de la vie ».

Nier la sexualité et les désirs sexuels de l'enfant, après Freud, Hirschfeld, Havelock Ellis, Mme de Randenborgh, Friedung, Pfister, etc., est impossible. Et à ces désirs l'auto-érotisme fournit un exutoire. Le D^r Félix Kanitz, de Vienne, a questionné 50 enfants suivant un cours d'éducation, de dix ans et au-dessus, sur les particularités de leur vie sexuelle. 42 ont répondu qu'ils se livraient à la masturbation ; en ce qui concerne les jeunes gens et les adultes, Mairowsky admet que 88 % sont des autoérotés, Julien Markuse, 93 %, Dueck 90 %, Oscar Berger, en 1876, écrivait que tout adulte sans exception a été un autoérote. Steckel affirme que tous les êtres humains pratiquent l'onanisme. Cette règle ne souffre aucune exception, puisqu'il existe, comme chacun sait, un onanisme inconscient. Selon Max Hodann, jusqu'à 20 ans, le nombre des onanistes du genre masculin dépasse celui du genre féminin ; après 20 ans, cette dernière catégorie l'emporte. Cela provient en partie des déceptions éprouvées par la femme dans le mariage ou de son abstention de relations sexuelles, soit pour

se conformer à la morale courante, soit par raison économique. Toujours d'après Max Hodann les méfaits attribués à la masturbation ont pour cause, soit l'abstinence sexuelle, soit une psychose dont l'origine est la condamnation dont l'ont frappée médecins irréfléchis et laïques sans conscience, par exemple les animateurs d'associations comme celles de la Croix Blanche ou autres ligues de pureté, où l'on considère la masturbation comme un péché, alors que selon le médecin berlinois « l'onanisme en tant que fait est naturel et sans danger ». La pratique n'en présente de péril que si le cerveau obsédé par la pensée que c'est un mal et une tare, crée un état d'anxiété auquel ne peut échapper celui qui, impulsé par la nature à certains gestes, les accomplit tout en s'imaginant qu'ils sont répréhensibles. Cette obsession est curable si, faisant table rase des livres, traités, sermons, recommandations d'hommes hostiles aux données de la physiologie moderne, on fait constater que l'onanisme n'a rien à voir avec la morale, que ce n'est ni un vice ni une maladie, qu'il est le lot de tous les hommes et que seul *L'ABUS est à éviter*, et à fuir, comme dans tous les plaisirs sexuels (ou d'un ordre quelconque).

— 0 —

Que les prêtres et les législateurs condamnent les « anomalies » sexuelles, on les comprend, mais que des médecins, des psychiatres, des hommes de science, confirment cette condamnation, voilà qui est surprenant. Dans le cabinet du docteur ou du psychiatre, dans le laboratoire du physiologue, il n'y a pas de place pour la foi ou la morale. A vrai dire, trop d'hommes de science, dans leurs jugements ou leurs

écrits, sont déterminés par l'éducation religieuse de leur jeunesse, par la crainte de perdre la clientèle *qui paie* — la clientèle bien pensante — ou la situation officielle ou officieuse qu'ils occupent. Même certains que telle pratique ne présente aucun danger, ils se garderaient bien de l'avouer ou de le reconnaître publiquement : l'appréhension d'être déconsidérés leur fait faire chorus avec les ignorants ou les intéressés. Il faut ajouter que sont ridicules, de leur côté, les usagers du pessaïre ou de la baudruche qui stigmatisent comme anti-naturels certains moyens de se procurer du plaisir !

Que les moralistes dénomment « impures », « perverses », abominables » ou autrement, les manifestations sexuelles ne cadrant pas avec leur critérium du permis ou du défendu, cela est convention ou dogme. Nous nous placerons donc à un autre point de vue pour discerner si telle recherche voluptueuse est morale ou non. Nous envisagerons la question d'après notre conception, à nous, de la vie — en individualistes « à notre façon ». Nous examinerons si telle ou telle pratique prive celui qui la commet de son auto-contrôle, ou entame sa personnalité, autrement dit : l'essentiel pour nous, est que la jouissance éprouvée, le plaisir ressenti, l'être se retrouve en pleine possession de son individualité. Peu importe alors comment le plaisir est amené ou créé, pourvu qu'il y ait plaisir — plaisir mutuel, plaisir isolé ou associé, plaisir obtenu sans contrainte ni tromperie, plaisir soumis à la volonté de celui ou de ceux qui le recherchent, le réalisent, le raffinent, le compliquent même.

Si les moyens de jouissance dénoncés comme vicieux, exécrables, non-confor-

mistes, hors nature, ne diminuent pas celui ou ceux qui s'en servent ou en profitent, ils sont NORMAUX : sinon ils sont *anormaux*. Cela n'a rien à voir avec le degré de répugnance ou d'horreur qu'ils peuvent inspirer à des cerveaux pensant ou raisonnant sous l'influence de l'éducation religieuse ou laïque, croyant au péché originel ou au péché civique. L'être normal pour nous c'est celui qui pour vivre, isolément ou associé, pour vivre sa vie, *toute* sa vie, est assez soi pour considérer comme une inutilité la morale imposée, fût-ce par les agents de l'Eglise, fût-ce par les salariés de l'Etat.

E. ARMAND.

la honteuse hypocrisie

On se demande combien de siècles encore pourra durer la honteuse et ridicule hypocrisie qui tend sur l'univers son voile de mensonge.

Le bourgeois moraliste — ce type hâissable entre tous — ne veut pas admettre les faits tels qu'ils sont. Il réclame le travestissement perpétuel du réel selon l'optique de ses bonnes mœurs à lui, à lui, cet eunuque !

Une campagne grotesque, pour ne citer qu'un exemple, est faite en ce moment contre le nudisme.

Il faudrait pourtant bien se mettre, une fois pour toutes, dans la tête qu'une femme ou un homme nus sont des animaux comme les autres animaux dont la nudité nous paraît tolérable.

Récemment, à Rome, au Musée du Vatican, je m'égayais des feuilles de vigne en plâtre avec lesquelles on a camouflé les antiques, et du suspensoir en bronze doré qu'on a mis au Christ de l'église de la Minerve, Christ que Michel-Ange a sculpté complètement nu, sans pensée démoniaque.

Les trois quarts des gens ont l'obsession de la braguette, qui tient pourtant une bien petite place dans l'ensemble du costume.

En psychologie, même feuille de vigne symbolique obligatoire.

On peut dire que, psychologiquement le public en est resté à la classe enfantine, aux balbutiements de l'enfance ou au radotage de la vieillesse. Il n'y a pas encore longtemps, aucun romancier n'osait se hasarder sur les terres inconnues et le champ des investigations psychologiques était fort rétréci.

Quand on semble vouloir l'élargir, au reste, le lecteur n'y comprend rien, la plupart du temps.

Ainsi ai-je été stupéfait du succès, dans les familles bourgeoises bien pensantes, les « bonnes familles » comme l'on dit, du roman remarquable de R. Lehmann, *Poussière*, traduit de l'anglais.

Ce roman, de la plus haute valeur d'auteurs, ne nous montre pas autre chose qu'une studieuse et raffinée jeunesse anglaise adonnée aux jeux de Sodome et de Lesbos.

Le livre est d'une magnifique franchise et éclaire fort profondément l'âme humaine.

Mais son succès auprès des milieux qui ont, d'ordinaire, l'horreur de la vérité, est fait pour surprendre.

Autre exemple : le lecteur moyen a-t-il compris le véritable sujet de *Mlle de la Ferté*, le meilleur roman de Pierre Benoit.

Je n'en crois rien. L'histoire singulière de ces deux femmes, devenant amoureuses l'une de l'autre en souvenir du même homme dont elles ont eu les caresses, est d'une si grande hardiesse psychologique que les lecteurs habitués aux niaiseries du roman mondain n'y ont vu que du feu.

Au fond, le lecteur moyen ne comprend plus rien, dès qu'on le sort des historiettes habituelles. Ou bien, il ne veut pas comprendre et admettre ce qui choque sa morale traditionnelle.

Le public se voile la face, s'accroche stupidement ses œillères et ne consent pas à regarder, ni à réfléchir. Si l'on réfléchissait, pourrait-on tolérer un seul instant les mensonges, les imbécillités de l'histoire officielle, histoire des peuples, histoire des individus ? On peut affirmer que tout ce qu'on nous apprend, dès l'enfance, est un ramas d'absurdités disposées avec une mauvaise foi répugnante.

Les exemples abondent en telle quantité qu'on ne sait lesquels choisir.

Prenons le cas Shakespeare.

Tout le monde sait maintenant que Shakespeare a adressé ses fameux sonnets, le plus beau des poèmes platoniciens, à un jeune homme dont il était éperdument amoureux.

Mais, comme ce thème choquait la morale courante, on a souvent traduit les sonnets en mettant tout au féminin !

Peut-on rêver plus crapuleux travestissement de la pensée d'un grand homme ? Tout le monde sait également que Louis XIII aimait les beaux jeunes gens. Alfred de Vigny, dans son roman *Cinq Mars*, le seul roman historique français qui soit une œuvre d'art, nous trace un portrait physique charmant du séduisant conspirateur.

Mais il se garde bien d'avouer l'amour que Cinq Mars inspire à Louis XIII.

De sorte que le roman entier est psychologiquement faussé et n'a plus aucun sens, par peur de dire la vérité.

Autre chose : les commentateurs se donnent un mal inouï pour nous prouver que Molière ne fut pas amoureux du jeune comédien Baron.

Et cependant, Molière adora Baron pour lequel il écrivit le rôle de l'amour, dans *Psyché*.

Le jeune Baron y triompha, dans tout l'éclat de sa beauté adolescente. La Béjart en fut furieuse et il y eut des scènes atroces dans le ménage. La Béjart gifla Baron qui prit la fuite.

Molière en eut un tel chagrin qu'il alla chercher le séduisant fugitif dans la ville où il s'était réfugié, mais sans succès.

On sait que Molière mourut dans les bras de Baron — comme Montaigne dans ceux de La Boétie — et que Baron fut chargé d'aller prévenir le roi, à St-Germain, de la mort de l'auteur de *Tartufe*, ce chef-d'œuvre éternel.

On n'en finirait pas de citer, de la Fontaine à Boileau en passant par Monsieur, frère du roi, amoureux du Chevalier de Lorraine, tous ceux qui, au Grand Siècle, siècle de la morale janséniste et des angoisses pascaliennes, avaient reçu les enseignements du Banquet de Platon et les mettaient en pratique.

Mais allez donc chercher cela, chez Brunetière, par exemple !

Un immense éclat de rire vengeur vous secoue quand on parcourt les manuels, les guides-ânes officiels. Tout y est faux, ameunisé, rapetissé par des cuistres qui ne veulent pas comprendre que le grand homme, l'homme de génie a droit, à l'occasion, à une morale d'exception.

Le biographe est souvent un traître, un véritable faussaire, un fabricant de fausse-monnaie intellectuelle, si j'ose dire.

Pourquoi, au nom de quoi, le mensonge perpétuel ?

Un Shakespeare, un Louis II, un Wagner, un Flaubert, une George Sand, un Hugo et tant et tant d'autres n'ont jamais pu vivre dans le cadre de la morale officielle.

De là à conclure que toutes les morales sont absurdes et faites pour être observées par les simples d'esprit il n'y aurait qu'un pas.

Mais ce serait trop dangereux !

Terminons en disant que la morale, une certaine morale, est une sorte de rêverie métaphysique, absolument indépendante des mœurs.

Et là-dessus, tout le monde peut se mettre d'accord.

Abel LÉGER.

Traduzione di Paolo Lambertini

Ne sono state fatte di "storie", da quando esiste una pretesa civiltà, a proposito di quegli organi sessuali dichiarati vergognosi da parte dei moralisti. Ci hanno fatto abbastanza paternali, ci hanno rimproverati e umiliati a sufficienza! Quanti ordini imperiosi, comandamenti, consigli, precetti! Quante sciocchezze e stupidaggini sono state sparse per il mondo su questo soggetto! L'ipocrita morale dei borghesi, incapaci di chiamare le cose con il proprio nome, considera "vergognosi" gli stessi organi sessuali che, altrove, proclama "rispettabili", dal momento che generano la vita. E' un'incoerenza in più, aggiunta a tante altre. Mentre, fin dai tempi più remoti, l'uomo ha divinizzato il proprio sesso, siamo dovuti arrivare ai tempi moderni perché esso venisse aborrito e qualificato come strumento del peccato. Tutto questo offre una misera idea del progresso e finisce col mettere in luce questa pseudo-civiltà, di cui andiamo così fieri. Come possono diventare "vergognosi" degli organi responsabili della funzione riproduttrice, di cui la nostra specie afferma, ad ogni istante, l'utilità? E' un mistero! Anche qui, non occorre cercare di capire. O piuttosto si capisce fin troppo bene quanto la stupidaggine sia sovrana in questo campo, come in tutti gli altri. Ma è soprattutto in questo ambito, che essa ci dà veramente l'idea dell'infinito. Non sono mai state pronunciate parole più vuote, compiuti gesti più ridicoli, decretate proibizioni più meschine come in questo campo della sessualità, il più sconosciuto, il più ignorato, il più incompreso di tutti. In questo ambito dove dovrebbe regnare la più saggia tolleranza, la più grande libertà, la più grande comprensione, regnano la più stretta intolleranza, il più insensato fanatismo, la più assoluta tirannide! Non bisogna dunque meravigliarsi dell'ipocrisia che vi si incontra, che deforma tutti i sentimenti, che fa nascere le peggiori contraddizioni, che genera una folla di aberrazioni, che nessuna casistica riesce a giustificare. Quanti tabù! Quanti scrupoli! Quanti gesti autorizzati o proibiti, lodevoli in certi casi, infamanti in altri, in questo campo della vita sessuale, limitato dagli imbecilli al medesimo gesto meccanico, sempre uguale, eseguito senza arte, per perpetuare, a quanto pare, la specie. Le religioni e le morali hanno stabilito il loro dominio su una concezione inferiore della vita sessuale, che si è ripercossa sull'intera esistenza, facendola rassomigliare alla morte, paralizzandola nell'immobilismo. E' questa concezione anormale che governa l'attuale civiltà, che ispira tutte le azioni e tende sempre più a rendere gli individui dei rifiuti morali e fisici. L'orrore degli organi sessuali, legalizzato e codificato, è il perno su cui ruota l'intera civiltà contemporanea. Gli uomini delle caverne non facevano tanti complimenti per accoppiarsi. Il problema sessuale non esisteva per loro, non si caricavano di tanti scrupoli. Preferivano vivere piuttosto che disperdersi in inutili discussioni a favore o contro la verginità, la castità, la fedeltà e altri valori. Nessuna ipocrisia presiedeva ai loro amori. Il vizio come la virtù gli erano sconosciuti. Erano degli individui felici. Vivevano pienamente attraverso il cervello, il cuore, i sensi. Tutto questo, noi l'abbiamo cambiato. La nostra castità è solo una maschera dietro la quale si trincerava la nostra impotenza, la nostra virtù è solo un vizio mascherato, il nostro pudore è solo una menzogna: siamo degli eunuchi. Ecco perché predichiamo l'astinenza, il digiuno, la mortificazione e altre pratiche non meno inutili, ecco perché, in definitiva proviamo per i nostri organi sessuali, di cui non sappiamo servirci, solo disprezzo, disdegno o un disgusto invincibile.

Emile Armand – L’Omossessualità, l’Onanismo e gli Individualisti [L’Homosexualité, l’Onanisme et les Individualistes].

Traduzione di Paolo Lambertini

La fine del XIX e l’inizio del XX secolo hanno visto nascere una nuova rivendicazione: quella della libertà di praticare e di esprimere le “anomalie sessuali”, fra le quali occorre annoverare l’OMOSESSUALITÀ O URANISMO, altrimenti detta inversione sessuale.

Il termine omosessuale è stato impiegato per la prima volta da un medico tedesco che conosciamo sotto lo pseudonimo di Kertbeny. La parola greca HOMO, da cui ha origine il suo significato, vuol dire “stesso”, “simile”, e designa le relazioni intime che possono esistere fra individui dello stesso sesso, sia che si tratti di uomini o di donne, mentre la parola pederastia, come sodomia, è più specificatamente riservata alle relazioni sessuali fra uomini. Uno dei più eminenti collaboratori dell’*Humanité Nouvelle*, il celebre pensatore Edward Carpenter, trovava il termine “omosessualità” improprio e avrebbe voluto rimpiazzarlo con quello di *omogenia*. Talvolta vengono anche usate le parole *unisessualità* e *unisessuale*.

Quanto al termine *uranista*, che deriva da Uranus e traduce il tedesco *Urnung*, è stato creato, prendendolo in prestito da Platone, da Carl Heinrich Ulrichs, assessore dell’Hannover, che, fin dal 1825, si era consacrato alla difesa dell’amore omosessuale. Ulrichs vedeva nell’*Urnung* un tipo particolare di individuo, in opposizione al *Dionung* (da Dione, madre di Afrodite), l’innamorato normale, *eterosessuale*, (dal greco *heteros*, altro).

Ragionando in termini di pura libertà, è evidente che non si può rifiutare ad un individuo il diritto di disporre del proprio corpo come vuole. Altrimenti, e ciò vale per l’omosessualità come per la masturbazione o la prostituzione, ci troviamo ad un passo dall’arbitrio e dall’incongruenza. Perché tollerare la prostituzione femminile e non quella maschile, perché autorizzare o proteggere la propaganda in favore della prostituzione femminile e proibire quella in favore della prostituzione maschile? Vi è qui un’illogicità flagrante che si comprende solo se ci si ricorda che i nostri costumi e la nostra legislazione sono regolati dalla concezione giudaico-cristiana dell’esistenza. Il fuoco celeste non ha forse distrutto le città maledette di Sodoma e Gomorra?

O la pratica dell’anomalia sessuale dipende dalla natura e dalla coscienza individuale o è un crimine. Se è un crimine è necessario spiegarne le ragioni.

L’uomo che riflette non si accontenta di parole come “contrario alla morale”, “ignobile”, “infame”, ma vuole sapere che cosa ci sia di delittuoso nel compiere un atto, qualunque esso sia, che non è accompagnato né da dolo, né da violenza. L’affermazione “è perché è male” non corrisponde a nulla di scientifico né di logico per uno spirito votato alla libera riflessione e privo di pregiudizi.

Se “l’anomalia sessuale” dipende dalla natura e dalla coscienza individuale, le si conceda allora tutta la libertà di pratica e d’espressione. Se è una malattia, la si curi, dopo averci dimostrato che può essere guarita. Troppi uomini e donne omosessuali hanno mostrato una salute normale o un’intelligenza superiore alla media (ricordiamo filosofi, strateghi, uomini di Stato, artisti, poeti, letterati come Saffo, Sofocle, Socrate, Alcibiade, Platone, Pindaro, Fidia, Epaminonda, Virgilio, Alessandro, Giulio Cesare, Augusto, Michelangelo, Sodoma il pittore, lo scultore belga Jérôme Duquesnoy, Giulio II, il gran Condé, il principe Eugenio, Platen, Winckelmann, Kirkegaard, Hans Andersen, Walt Whitman, Renée Vivien, Paul Verlaine, Oscar Wilde, Adelsward-Fersen, Jean Lorrain, Marcel Proust, l’attore Max, l’industriale Krupp, ecc.) perché si possa parlare nei loro confronti di un decadimento della produzione cerebrale o di un’alterazione delle funzioni organiche.

Il fatto che esistano degli animali unisessuali, anche allo stato libero (fra i cervidi, i canidi, gli ovipari, i gallinacei, i palmipedi, i colombi, fra certi imenotteri e coleotteri) dovrebbe far riflettere due volte quelli che parlano di malattia. Osservandoli, risulta infatti che le funzioni relazionali e di nutrizione, ecc., sono regolari. Su quarantanove casi d’omosessualità umana studiati molto accuratamente dal sessuologo Havelock Ellis, trentuno godevano di buona, se non eccellente, salute; quattro o cinque casi mostravano dei segni evidenti di una cattiva salute, cosa che rientra nella norma.

Tenendo conto di tutte queste considerazioni e di molte altre, Havelock Ellis ha potuto affermare che l’anormale sessuale non era un malato (né l’anomalia sessuale una malattia), che si trattava molto semplicemente di un individuo appartenente alla specie umana e che la parola degenerazione, che appartiene al linguaggio giornalistico, non aveva alcun valore scientifico. Ugualmente, nelle sue ultime opere, il famoso psichiatra Krafft-Ebing, che ha analizzato centinaia e centinaia di casi, ha riconosciuto che l’anomalia sessuale non è né una malattia né una degenerazione fisica. Ch. Feré ha paragonato l’inversione congenita al daltonismo (per esempio, l’insensibilità ai raggi verde-rosso); Kurella considera l’invertito una forma di transizione tra l’uomo o la donna completi e il vero ermafrodita; Albert Moll, altro celebre sessuologo, ha riconosciuto che non era possibile provare che gli invertiti fossero dei nevrotici. Mettendosi da un altro punto di vista, completamente diverso da quello scientifico, Goethe aveva già scritto, riguardo all’omosessualità: “Essa è nella natura, sebbene sia contro natura”.

Il Dr. Gregorio Maranon afferma chiaramente: "L'invertito non è più responsabile della sua anomalia di quanto non lo sia un diabetico della sua glicosuria". (*L'Evolution de la sexualité et les états intersexuels*). A priori, è logico ammettere che l'uomo che si sente attratto da un altro uomo sia sottomesso ad una influenza erotica di tipo femminile, e che una donna dalla tendenza omosessuale sia influenzata da un eccesso di virilità (*idem*).

Un dettaglio curioso è il fatto che, in genere, la dentatura dei maschi omosessuali è più piccola di quella degli uomini normali, ma più grande di quella delle donne. (Dr. Dobrowsky, secondo *The British Dental Journal*). L'omosessualità si manifesterebbe dunque fin dalla giovane età ¹.

Da tutto ciò, risulta che gli anormali sessuali sono soprattutto *vittime dell'ostilità sociale*, essendo la maggioranza normale ancora troppo ignorante per comprendere che l'anomalia sessuale, nella maggior parte dei casi d'inversione vera, è un fenomeno congenito (e non acquisito).

Dalle osservazioni storiche risulta che l'inversione sessuale è stata conosciuta in ogni epoca. Gli Egizi attribuivano l'omosessualità ai loro dei Horus e Thot. Secondo il dotto Aristotele, per esempio, essa avrebbe dovuto essere ufficialmente incoraggiata per porre rimedio alla sovrappopolazione nell'antica Creta. D'altronde, sembra che l'opinione pubblica sia passata attraverso tre stadi. Nel primo, l'omosessualità è permessa o proibita, come un problema legato alla popolazione. Nel secondo, la questione si trasferisce sul terreno religioso, e diventa un sacrilegio (cristianesimo). Nel terzo, è solo un Affare di gusto, di estetica: non piace alla grande maggioranza e piace a una piccola minoranza. "Non vedo - scrive Havelock Ellis - come si possa criticare questa attitudine estetica. Essa non deve cadere sotto i colpi della legge, dal momento che la legge non può fondarsi sul disgusto che possiamo provare per un atto... Le opinioni estetiche, come quelle politiche, sono al di fuori della legge. Un atto non è criminale perché è disgustoso... E'su questa confusione che si basa la legislazione sull'omosessualità, e tutto questo mostra, inoltre, che anche l'opinione pubblica deve dissociare queste questioni". Se "modificare l'istinto di un invertito, è gettarlo nella perversione" (Ch. Féré), l'intervento legale non risolve assolutamente nulla. Parliamo solo per ricordarle, delle suggestioni di Schrank-Notzing che voleva affidare alla prostituzione femminile delle case chiuse la guarigione degli invertiti!²

In un periodo relativamente recente, l'omosessualità "era un vizio vergognoso e ripugnante, da prendere con le molle, da affrontare con ogni sorta di precauzioni; oggi è un fenomeno psicologico e medico-legale di una tale importanza sociale che dobbiamo esaminarlo con franchezza e apertamente" (Havelock Ellis). "Fra le personalità etiche o religiose ed in generale fra gli individui dotati di un forte istinto morale, esiste una tendenza verso le forme superiori del sentimento omosessuale" (*idem*). Il filosofo del Pragmatismo, William James, ha perfino espresso l'opinione che la maggior parte degli uomini possedessero il germe potenziale dell'inversione sessuale.

Persino il grande pubblico ha finito con l'interessarsi al problema. I cinquemila esemplari della prima edizione del *Corydon* di André Gide, non sono forse andati a ruba con una innegabile rapidità?

*

La legge comunque interviene in due modi differenti, a seconda del paese.

Nei paesi detti "di cultura latina", ci si conforma, in genere, al Codice Napoleonico che non interviene nei casi d'inversione sessuale, a meno che non vi sia l'aggravante dell'oltraggio al pubblico pudore, della violenza o della mancanza di consenso, qualunque sia il grado dell'atto consumato, o se una delle parti è un minore o incapace di dare il suo consenso. È il diritto comune. Questo punto di vista del Codice Napoleonico, dovuto all'anziano Direttore Cambacérès, è adottato in Belgio, Spagna, Francia, Olanda, Italia³, Portogallo, nelle colonie e nell'America ispano-portoghese.

In Germania, nei paesi anglo-sassoni e in Russia (prima della rivoluzione) l'inversione in quanto tale è considerata un crimine.

In Inghilterra ogni coito anale con una donna, con un uomo o un animale è passibile di lavori forzati a vita, o, come minimo, di due anni di "hard labour". Il *Criminal Law Amendment Actn* del 1885 punisce ugualmente ogni atto di volgare indecenza fra uomini, anche se commesso in privato, con una pena non superiore ai due anni, con o senza lavori forzati. Sembra che vi sia stato un giudice inglese che abbia rimpianto che questo *Act* non comportasse la pena di morte! Gli Stati Uniti seguono l'Inghilterra e la pena può giungere fino ai venti anni di prigione.

In Germania esiste il famoso paragrafo 175 del Codice Penale che prima si applicava solo "all'atto" simile al coito anale; lo si è peggiorato aggiungendoci l'addizione dei "movimenti" simili, addizione ovviamente molto arbitraria.

In Russia, la legge zarista, in seguito addolcita, infliggeva all'omosessuale la privazione dei diritti politici e l'esilio in Siberia ⁴.

Esaminiamo qual'è stato l'effetto della repressione legale. Essa non ha avuto alcuna influenza sulla "diffusione" dell'inversione sessuale, neppure nei paesi anglo-sassoni; essa ha semplicemente rovinato per

sempre dei disgraziati incapaci di reagire contro il soggiorno in prigione e l'ambiente dei penitenziari (un esempio sorprendente è quello di Oscar Wilde). In Germania, i partigiani della "amicizia maschile" hanno reagito con vigore; hanno i loro giornali - *Der Eigene*, il cui editore, Adolf Brand, è un uomo dalle idee molto liberali, *Die Freundschaft*, ecc..- le loro associazioni, i loro club. Quanto al paragrafo 175, naturalmente è servito di pretesto per molti ricatti e, con l'apparenza di salvaguardare la morale, ha favorito la truffa. La sua abolizione è stata reclamata, e lo è ancora, da personalità eminenti (fra le quali il grande socialista Bebel).

A Parigi è stata pubblicata, per un po' di tempo, una rivista sull'amicizia maschile, *Inversions*, continuata sotto il titolo di *L'Amitié*, soppressa in seguito ad un intervento parlamentare e ad un'azione giudiziaria, la cui chiusura avrebbe potuto sollevare maggiori proteste. Ci è parso che i fondatori di questa rivista, che per il suo prezzo elevato escludeva il grande pubblico, non abbiano reagito con la stessa energia dei loro compagni d'oltre Reno.

Bisogna anche dire che alcuni invertiti sessuali – e ve ne sono troppi – esagerano, affermando in maniera elogiativa che l'amore omosessuale è superiore al normale amore eterosessuale, come vediamo in alcune produzioni letterarie⁵. Ci è stato inviato, non molto tempo fa, un piccolo romanzo tedesco, intitolato *Die Lebensgeschichte eines einfachen Mannes* (Storia della vita di un uomo semplice), pieno di idee generose, perfino rivoluzionarie, ma dove l'esaltazione delle virtù delle unioni omosessuali appare veramente esagerata. Questo indispette anche i più favorevoli all'uranismo. Citerò qui un poema di Edward Carpenter, di cui si è parlato sopra, filosofo ma anche sociologo anarcoide, discepolo di Walt Whitman, e che non è stato mai sospettato di essere lui stesso un invertito. Questo poema intitolato: "Oh figlio di Urano" tratto da *Vers l'Affranchissement* (traduzione di M.Senard), Parigi 1914, è una vera glorificazione del "terzo sesso":

"Oh figlio di Urano che erri e passi attraverso le epoche,
Essere oscuro, sempre lo stesso fin dai tempi più lontani del mondo,
Figura strana e tenera, piena di grazia e di pietà,
Respinta tuttavia, proscritta dagli umani.

La tua anima di Femmina si incarna in un corpo di Uomo
La tua anima così dolce, graziosa, fiera e completa in se;
(Adamo, forse, era così prima che Eva fosse estratta da lui?)
Dell'uomo tu hai la forza che agisce e la fierezza che soffre senza dire una parola,
Come la donna tu sei sensibile fino alle ultime fibre del tuo essere;
Misterioso, due volte nato, due mondi ti sono aperti,
Iniziato al mistero del loro sapere segreto,
Tu suscitì l'amore dell'uomo e quello della donna.

Ti vedo mentre discendi il corso dei Secoli,
Le donne, davanti a te, rompono i loro vasi d'alabastro, ungono e baciano i tuoi piedi
e benedicono il seno che ti genererà,
Mentre sul tuo petto, le labbra unite, con te
Riposa il tuo giovane compagno.
Signore dell'amore che regna su questo mondo che cambia sempre,
Che supera tutti gli amori parziali, che è uno e completo,
l'amore-madre e l'amore-sesso confusi,
Io ti vedo mentre cammini solitario attraverso i secoli.
Attraverso il mondo degli uomini,
Mentre salvi, liberi, attiri tutti gli esseri verso di te,
Tuttavia proscritto, calunniato, mostrato a dito, dalla folla ignorante,
Incompreso, crocifisso.

Figlio diletto del cielo, pellegrino doloroso nell'arido deserto delle civiltà,
Vicino è il giorno in cui, da questa notte dei tempi,
Il tuo viso sorgerà, circondato di gloria “.

*

E' solo dopo il 1870 che l'inversione sessuale è stata studiata in maniera scientifica e razionale. Possiamo attribuire a quattro cause l'esistenza dell'omosessualità.

1) *Ereditata o congenita* (gli invertiti-nati). Nel " *Progres Médical*" del 10 gennaio 1925, il Dr. St-Paul, il più eminente degli esperti francesi che si sono occupati del problema, ha definito l'inversione (quella vera) il prodotto di una struttura o di condizioni anteriori alla nascita. Secondo la statistica compilata da Hirschfeld (riguardo la Germania), vi sarebbe l'1,5% di omosessuali puri, il 3,9% di bisessuali, mentre il resto degli esseri umani sarebbe composto da individui normali. Secondo Havelock Ellis vi sarebbe, in Inghilterra, il 5%

di invertiti, la maggior parte diffusi fra le classi liberali e istruite. Non crediamo che queste statistiche (né altre) siano conclusive⁶.

2) *La razza*. Nelle sue *Arabian Nights*, Richard Burton aveva fissato la sua famosa "Zona Sotadica" che comprendeva il mezzogiorno della Francia, la Spagna, l'Italia, la Grecia, le coste mediterranee dell'Africa, l'Asia anteriore fino al Kashmir, al Turkestan, al Gange, poi il Giappone, la Cina, l'Oceania e il Nuovo Mondo dove, prima dell'arrivo degli Europei, la pederastia era una pratica corrente. Richard Burton pretendeva che all'interno di questa zona l'inversione sessuale fosse considerata come un peccato di poco conto, mentre al di fuori di essa costituisse un reato. Tutto questo corrisponde all'incirca alla situazione della legislazione in materia d'omosessualità, ma non si fonda su nessuna base scientifica, dal momento che gli anglosassoni e gli slavi forniscono un contingente importante all'omosessualità.

3) *La suggestione*⁷. Non siamo molto informati sul ruolo svolto dalla suggestione sull'omosessualità. Sui quaranta casi studiati da Havelock Ellis, tredici indicherebbero che un avvenimento o un ambiente particolare abbia deviato, durante l'infanzia, l'istinto sessuale verso l'omosessualità; e, ancora, in almeno uno o due casi, vi era una predisposizione molto marcata.

4) *La privazione della normale soddisfazione dei bisogni sessuali*. Bouchard, nelle sue "Confessions" (1861); Sainte Claire Deville, nella sua relazione su "L'Internat et son influence sur l'éducation de la jeunesse"; Balzac, nella "Dernière incarnation de Vautrin"; Dostoïewski, nei suoi "Souvenirs de la Maison des Morts"; A. Hamon nella "Psychologie du Militaire professionnel"; Lucien Descaves, in "Sous-Offs"; G. Darie, in "Biribi", ci hanno descritto magistralmente la maniera in cui la promiscuità maschile, nei convitti, nelle caserme, nei luoghi di prigionia e deportazione, ecc, favorisse, sviluppasse, accentuasse la tendenza omosessuale. Nelle sue *Prison Memoirs of an Anarchist*, il rivoluzionario Alexander Berkman racconta nella seguente maniera la nascita, in prigione, di un amore unisessuale, che disgraziatamente non ignora affatto l'esclusivismo e la gelosia che rovinano gli amori eterosessuali volgari:

"Un giorno, mentre attraversavo l'atrio, notai un giovane adolescente che si trovava da poco nel penitenziario. Le sue guance rosse, la sua fisionomia dolce e le sue fresche labbra mi ricordarono una ragazza che frequentavo prima di sposarmi. In seguito mi sorpresi frequentemente a pensare a lui. Non mi ispirava alcun desiderio, salvo quello di fare la sua conoscenza e di fare la sua amicizia. Entrai dunque in relazione con lui, e quando seppe che ero medico, venne spesso a consultarmi per un mal di stomaco di cui soffriva. Il dottore della prigione insisteva a prescrivere al povero ragazzo sali e droghe... Ebbene, Alex, riesco appena a crederlo, ma mi ero talmente affezionato a questo ragazzo che mi sentivo infelice, quando passava un giorno senza che lo vedessi.

Rischiavo di tutto pur di raggiungerlo.

Ero allora un "ausiliare" e lui svolgeva una funzione subalterna in una galleria superiore del carcere. Avevamo spesso l'occasione di incontrarci. Lo interessai alla lettura, gli davo dei consigli su quello che doveva leggere, dal momento che non sapeva come passare il tempo che gli restava libero. Aveva un bel carattere, questo giovane, era intelligente e dotato di uno spirito molto vivace.

All'inizio, provavo per lui solo una preferenza, ma questo sentimento aumentò talmente che mi era impossibile pensare ad un essere femminile. Non fraintendetemi, Alex, non cercavo quello che viene chiamato, in questi ambienti, "una donna"; vi giuro che gli altri ragazzi non mi attiravano in nessun modo, ma questo adolescente – si chiamava Floyd – mi era diventato così caro da regalargli tutto ciò che potevo procurarmi. Avevo un buon sorvegliante che mi portava dei frutti e altri dolciumi; sarei morto di fame piuttosto che non portarli a Floyd. Vi ricordate dei miei sei giorni passati in cella? Ebbene, fu a causa di questo ragazzo: aveva infranto non so quale regolamento e feci cadere la colpa su di me. E l'ultima volta – mi hanno messo ai ferri per nove giorni – avevo colpito un uomo se l'era presa con Floyd che, piccolo di statura com'era, era incapace di difendersi.

Allora non me ne rendevo conto, ma ora capisco che ero, molto semplicemente, innamorato di questo ragazzino; ferocemente, selvaggiamente innamorato. Questo avvenne del tutto gradualmente. Per due anni lo amai, senza che intervenisse il minimo retro pensiero sessuale; fu l'affetto più puro della mia vita. Mi assorbiva completamente e gli avrei sacrificato la mia esistenza se fosse stato necessario. Gradatamente, si manifestarono tutte le espressioni d'amore in uso fra sessi opposti. Mi ricordo del suo primo bacio: era un mattino, di buon ora, gli altri ausiliari erano fuori ed ero corso fino alla sua cella per dargli dei dolciumi. Egli passò le due mani fra le sbarre, mi attirò a sé e premette le sue labbra contro le mie. Vi assicuro, Alex, che non avevo provato in vita mia una sensazione così deliziosa. Sono passati cinque anni, ma ogni volta che ci penso, il mio intero essere trasale.

Quella carezza giunse spontaneamente, non l'aspettavo; i nostri occhi si incontrarono, sembrava che ci attirasse una calamita. Mi disse di provare per me un grande affetto. È da allora ci innamorammo. Giunsi a trascurare il mio lavoro e a rischiare grosso per cogliere l'occasione di tenerlo tra le mie braccia e baciarlo. Sono stato estremamente geloso, per quanto senza motivo. Sono passato attraverso tutte le fasi di un amore appassionato. Con la differenza, tuttavia, che sentivo ritornare l'antico disgusto al pensiero di un contatto sessuale reale. Non arrivai affatto fino a quel punto, mi sarebbe sembrato di profanare sia Floyd che il mio affetto. In seguito, questa sensazione svanì e desiderai avere con lui dei rapporti sessuali. Mi disse di

amarmi abbastanza da fare questo per me, sebbene non lo avesse mai fatto prima. Era in effetti il suo primo soggiorno in prigione. Malgrado tutto, non potei decidermi: amavo troppo quel ragazzino. Forse tutto questo vi farà sorridere, Alex, ma si trattava di amore, di amore vero.

Quando Floyd fu trasferito inaspettatamente in un'altra ala del penitenziario, se avessi potuto ancora stringere la sua mano o baciarlo, mi sarei considerato l'uomo più felice del mondo. Tutto ciò vi fa sorridere? – osservò, interrompendosi bruscamente con una punta di ansia nella voce. – No, George, non vi prendo affatto in giro. Vi ringrazio della vostra confidenza. Confesso di aver provato un tempo lo stesso orrore e lo stesso disgusto per queste cose che voi stesso avete detto di provare, ma ora ho un'opinione del tutto differente.

- Sono felice di sentirvi dire questo. Spesso mi sono sentito sconvolto, mi sono domandato se si trattava di vizio o di qualcos'altro. Ma non potevo confidarmi con nessuno, dal momento che tutti qui prendono le cose in un senso vile e volgare. Sapevo tuttavia, nel mio intimo, che si trattava di una emozione sincera e pura.

- Ebbene, George, a mio avviso, è un sentimento molto puro. Puro quanto l'amore che si prova per una donna. Avevo qui un amico di nome Russel; forse ve ne ricordate. Non provavo alcuna passione fisica per lui, ma credo di averlo amato per quanto mi fosse possibile. La sua morte fu per me uno choc terribile. Rischio di rendermi pazzo.

Silenziosamente, Georges mi tese la mano".

Partendo dal fatto che l'oggetto erotico di numerosi omosessuali non è precisamente l'uomo, in quanto prototipo virile, ma piuttosto l'efebo, l'adolescente, prima della sua completa definizione sessuale, è stato possibile affermare che, nella maggior parte dei casi, la sessualità degli invertiti maschi assomiglia più *alla sessualità infantile* che a quella femminile. È vero che nella psicologia e nei caratteri generali dell'invertito, troviamo frequentemente molto puerilismo. Sappiamo quanto C. Spiess abbia attinto dall'adolescente come oggetto della libido omosessuale per creare la sua dottrina.

*

Il maschio normale mostra spesso un'ostilità feroce nei confronti dell'omosessualità maschile, mentre si mostra molto più indulgente nei confronti delle donne omosessuali (lesbiche, saffiche, tribadi) che la lingua hindi designa con cinque parole diverse. Dal momento che si tratta del "bel" sesso, è portato a considerare questa anomalia come un peccatuccio. Occorre far notare che l'omosessualità femminile, rispetto alla maschile, non è stata studiata con altrettanta cura e dettagli; la documentazione è lontana dall'essere così vasta e gli specialisti ottengono una confessione più facilmente da un uomo che da una donna. Esistono probabilmente molte più donne che "convivono" che uomini; le consuetudini lo tollerano più facilmente.

Possiamo attribuire l'omosessualità femminile, a parte la tendenza viriloide, a due cause principali: 1) "La diffusione delle zone erogene nel corpo femminile, che rendono la donna così sensibile alle carezze, così come la lentezza del suo orgasmo, sono dei fattori singolarmente sensibili al lesbismo"; 2) L'estrema precarietà o l'assenza dell'istinto materno (questo richiede un supplemento di prove).

Fra le opere che l'omosessualità maschile e femminile hanno ispirato citiamo: *La Religieuse*, di Diderot; *Mademoiselle de Maupin*, di Théophile Gautier; *Parallèlement*, di Paul Verlaine; *Les Chansons de Bilitis*, di Pierre Louys; *Sébastien Roch*, d'Octave Mirabeau; *La Confusion des sentiments*, di Stephan Zweig; *Platoniquement*, d'Axerios; *Escal Vigor*, di Georges Eckhoud; *L'Enfant Blond*, di Henry Marx; *Lucien*, di Binet-Valmer; *Le responsable*, di Lang; *Sodome et Gomorrhe*, di Marcel Proust; *Les Petits Messieurs*, di Francis de Miomandre; *Jésus la Caille*, di Francis Carco; *Les Adolescents*, di Jean Rodes; *Les Adolescents Passionnés*, d'Albert Nortal; *Le Vice Mortel*, di Jules Hoche; *La Fille Manquée*, di Han Ryner; *La Nouvelle Sodome*, d'Edmond Fazi; *La Debauche*, di Birabeau; *Ce qu'on ne doit*, dramma di Schepper-Becker; *Narkissos le nouveau Werther*, romanzo di Otto Kieffer; *Semiramis*, romanzo di Peter Hill (tutti e tre in tedesco); *Nero and Sporus*, dramma in inglese; *L'Ange de Sodome*, romanzo spagnolo di Hernandez Cata. E tanti altri, compresi quelli di André Gide.

L'atteggiamento degli anarchici individualisti nei confronti dell'omosessualità è privo di pregiudizi, di partiti presi; esso concilia il punto di vista scientifico con il più assoluto rispetto della libertà individuale. Nel numero 15 di *l'En dehors* (nuova serie), il filosofo e romanziere individualista Han Ryner ha dichiarato che le cause delle perversioni sessuali gli apparivano "molteplici, complesse, intricate". "Gli ostacoli alla soddisfazione sessuale normale sono numerosi - aggiunge - ma la piena libertà diminuirà queste fantasie meno di quanto si creda. Non trovo d'altronde nulla di colpevole in queste ricercatezze, se tutti i partecipanti sono nell'età della ragione e se nessuno è stato costretto". Un altro filosofo individualista, l'esteta Gérard de Lacaze - Duthiers, come risposta ad un'inchiesta sulla sessualità, ha scritto: " Sono contro tutti i tabù sessuali. Sono a favore di ogni liberazione. Non mi spaventa nessuna unione di ordine sentimentale o erotico, poiché ritengo che ogni individuo ha il diritto di disporre del proprio corpo come più gli piace e di abbandonarsi a certe esperienze".

Tutto sommato, logici e conseguenti, gli anarchici individualisti negano che tocchi alla legge e all'autorità intervenire. I casi d'inversione congenita riguardano gli omosessuali stessi; coloro che sono veramente dei

malati, se ciò viene provato, rientrano nel campo della patologia e per nulla in quello delle sanzioni disciplinari. Riconoscono agli omosessuali il diritto di associarsi, di pubblicare giornali, riviste e libri per esporre e difendere i loro casi e per accogliere gli uranisti che non sanno di esserlo.

*

Ci sentiremmo in colpa se non citassimo le seguenti annotazioni fatte dal celebre medico olandese Dr. J. Rutgers sul coito anale, nel suo *Traité sur la vie sexuelle* (traduzione inglese del Dr. Norman Haire):

"E' un costume ripugnante per noi, ma lo si teneva in gran conto nell'antichità, ed è ancora considerato degno di onore in numerose parti del mondo. Secondo la concezione che vigeva in Oriente, può darsi che questo atto fosse considerato - animisticamente parlando - come qualcosa che dava origine alla forza d'animo, senza contare che spesso è stato considerato un simbolo della massima unione amorosa, la massima espressione della passione. Inoltre, in numerosi casi, è solo una ossessione che nasce sporadicamente, la cui origine risale alla nostra infanzia, quando eravamo dei testimoni attoniti e inconsapevoli degli accoppiamenti degli animali.

Non generalizziamo. Per quanto concerne le donne omosessuali che costituiscono probabilmente la maggioranza degli omosessuali, queste teorie non sono applicabili. E l'esperienza dei maschi omosessuali ci mostra che questo *modus vivendi* non offre, dopotutto, tutti quei vantaggi che pretende di avere.

Non esiste un organo fisico o un metodo che possa essere impiegato come stimolante, di cui, a un dato momento, non ci serviamo. Anche negli eterosessuali, i rapporti anali non sono sconosciuti, anche se a titolo preventivo; non possiamo dunque considerarli come caratteristici dell'omosessualità.

Federico il Grande affermava che ciascuno doveva essere felice a modo suo. Se i rapporti vaginali, considerati i più decorosi non solo perché sono una fonte di piacere, ma anche perché sono indispensabili alla fecondazione, manterranno sempre la loro posizione privilegiata, ciò non vuol dire che, nel caso fossero impraticabili, non si otterrà lo stesso godimento con altri mezzi, inoffensivi, a condizione che lo stimolante erotico sia abbastanza forte. L'essenziale, nella funzione sessuale, è il contatto. Poco importa quale dei poli del corpo sia attirato verso l'altro. L'estasi fisica non dipende da dettagli così insignificanti".

II

Sappiamo che la parola ONANISMO ha la sua origine in un passo di uno dei libri sacri cristiani (Genesi, XXXVIII, 8-10) in cui si parla di un certo Onan "che gettava il suo seme per terra quando si accostava alla moglie di suo fratello, con lo scopo di non dare una discendenza al fratello". Si sa ugualmente che fra gli antichi Ebrei la consuetudine voleva che la vedova andasse in sposa al cognato e che il primogenito, nato dal loro rapporto, prendesse il cognome del defunto. Per una ragione che ignoriamo, Onan si ribellò contro questa regola e "siccome ciò che faceva dispiacque all'Eterno", Egli lo fece morire. Sebbene risalga a questo versetto tutto l'obbrobrio di cui l'onanismo è stato oggetto nel mondo influenzato dal cristianesimo, non vi è nessuna rassomiglianza fra l'onanismo in quanto l'auto-soddisfazione sessuale e l'atto rimproverato a Onan, che rientra nel campo del coito interrotto.

Oggi, si intende per "onanismo" ogni soddisfazione sessuale che ci procuriamo da noi stessi, sia coscientemente che incoscientemente. Si impiega come sinonimo inesatto il termine "masturbazione" (da due parole latine: *manus*, mano e *struprare*, eiaculare). Ci si serve anche del termine "piacere solitario". Il polacco Dr. Kurkiewicz aveva proposto la parola "ipsation" dal latino *ipse*, se stesso). In genere, tutti i procedimenti impiegati per procurarsi dei godimenti sessuali con l'aiuto della mano o di un oggetto qualsiasi sono inglobati sotto il termine di "auto-erotismo", che va dai voluttuosi sogni diurni all'auto-manipolazione sessuale.

L'auto-erotismo non è specifico dell'uomo: i cervi, i montoni, le scimmie, gli elefanti stessi si masturbano.

Come per l'inversione sessuale, l'opinione pubblica ha modificato il suo giudizio nel corso dei secoli. I Greci vi davano poca importanza; Diogene il cinico ricevette persino le congratulazioni del filosofo Crisippo (secondo Plutarco) per essersi masturbato in pieno mercato. L'etica cristiana si oppose alla masturbazione, come a tutti gli altri atti sessuali, cosa che ebbe come risultato di aumentarla considerevolmente. D'altronde la casistica teologica è abbastanza accomodante e alcuni teologi cattolici, come il gesuita Gury, hanno permesso alle donne sposate di masturbarsi. L'opinione moderna è quella di Rémy de Gourmont, che scrive "dopo tutto, l'onanismo fa parte dei gesti naturali. Una conclusione differente sarebbe più gradevole, ma migliaia di individui protesterebbero su tutti gli oceani e sotto i canneti di tutti i fiumi" e dello sessuologo italiano Venturi che ha dimostrato che "l'apparizione della masturbazione all'epoca della pubertà è un momento nello sviluppo della funzionalità dell'organo che è lo strumento necessario della sessualità".

Il punto di vista dei popoli nordici, influenzati dal puritanesimo protestante è certamente meno generoso. Tuttavia, i fenomeni autoerotici sono ineluttabili, dato l'artificialità innaturale della nostra vita e, come ricorda Havelock Ellis, appena si incomincia ad impedire all'impulso sessuale di esprimersi liberamente, i fenomeni autoerotici si manifestano forzosamente da ogni parte. La cosa più saggia dunque, conclude l'eminente sessuologo inglese, è riconoscere l'ineluttabilità di questi fenomeni a causa della perpetua costrizione della vita civilizzata.

Le Progrès Médical del 10 gennaio 1925, conteneva uno studio molto notevole di Raymond Hamet sulla masturbazione, dal quale risultava che, malgrado l'opinione corrente, "l'onanismo non ha le terribili conseguenze che gli si attribuiscono comunemente" (Camus). Dal punto di vista degli effetti sull'apparato urogenitale "è assolutamente simile a quello del coito" (Orlowski). "La masturbazione è infinitamente meno pericolosa del coito interrotto". "Il trauma nervoso è più intenso durante il rapporto con una donna" (W. Erb). "La fatica muscolare è molto maggiore nel coito che nella masturbazione" (Hammond). "Anche l'eccessiva masturbazione praticata all'avvicinarsi della pubertà non ha, in genere, alcuna influenza sullo sviluppo degli organi genitali". In breve, conclude l'autore di questo articolo estremamente documentato "se questa perversione è spiacevole dal punto di vista sociale, non sembra procurare alcun inconveniente sull'individuo".

Tutto ciò non è nuovo. Galeno aveva già detto che Diogene, masturbandosi, evitava gli inconvenienti della ritenzione seminale. "Goethe, Gogol e numerosi altri uomini di genio avevano praticato la masturbazione" e "l'esperienza di tutti i giorni dimostra che degli individui di notevole intelligenza hanno fatto, nella loro giovinezza, un uso spesso smodato di questa abitudine considerata così pericolosa". "Lo splendore intellettuale dispiegato da quella celebre vittima della masturbazione che fu Rousseau sarebbe assolutamente paradossale se si prestasse fede alle descrizioni che alcuni autori hanno dato dell'ebetudine mentale e della stupidità che derivano da questo vizio". (G. F. Lydston).

Tutte le prevenzioni mediche contro la masturbazione provengono da un libro intitolato "Onania", apparso, all'inizio in latino, nel 1760 e dovuto al Dr. Simon André Tissot, di Losanna, e poi tradotto in inglese da un ciarlatano di nome Bekkers con l'aggiunta *or the hainous sin of self pollution* ovvero "l'odioso peccato dell'auto-polluzione". Questa traduzione è stata ripudiata da Tissot come inesatta. Comunque sia, questo libro attribuiva all'onanismo delle terribili conseguenze: indebolimento dell'intelligenza, perdita della memoria, oscuramento della percezione, stato demenziale, perdita della forza fisica, interruzione della crescita, dolori fisici, apparizione di tumori, di eruzioni veneree, impotenza riproduttiva, alterazione dello sperma, disturbo delle funzioni intestinali. Questo Bekkers proponeva una droga che doveva guarire coloro che l'avessero comprata da tutti i mali da cui erano minacciati. Per un intero secolo, numerosi autori si sono limitati a copiare servilmente l'adattamento di Bekkers. Fu solo nel 1872, con Christian, che ci si mise a riesaminare la questione nel suo insieme.

Nel 1929 le edizioni "Universitas" di Berlino hanno pubblicato un'opera intitolata *Onanie, weder Laster noch Krankheit* - "L'onanismo, né vizio né malattia" - il cui autore, un medico di Berlino molto documentato, il Dr. Max Hodann, esamina il problema dell'autoerotismo liberandolo dai pregiudizi d'ordine religioso e medico, citando in epigrafe del suo volume questa frase del Dr. Wilhelm Steckel, tratta dalla sua opera su *L'Onanisme et L'Homosexualité*: "Tutti i misfatti attribuiti all'Onanismo esistono solo nella fantasia dei medici! Tutti i torti che gli vengono imputati sono dei prodotti artificiali della Medicina e della Morale dominanti che, da duemila anni, conducono una battaglia accanita contro la sessualità e tutte le gioie della vita".

Negare la sessualità e i desideri sessuali del bambino dopo Freud, Hirschfeld, Havelock Ellis, Madame de Randonborgh, Friedung, Pfister, ecc., è impossibile. E l'autoerotismo fornisce uno sfogo a questi desideri. Il Dr. Felix Kanitz, di Vienna, ha interrogato cinquanta bambini dai dieci anni in su, che seguivano un corso di educazione, sui particolari della loro vita sessuale. Quarantadue hanno risposto che si abbandonavano alla masturbazione; per quanto concerne i ragazzi e gli adulti, Mairowsky ammette che l'88% si dedicano all'autoerotismo, Julien Markuse, il 93%, Dueck il 90%, Oscar Berger, nel 1876, scriveva che ogni adulto, senza eccezione, ha praticato l'autoerotismo. Steckel afferma che tutti gli esseri umani praticano l'onanismo. Questa regola non ammette nessuna eccezione, dal momento che esiste, come ciascuno sa, un onanismo incosciente. Secondo Max Hodann, fino a 20 anni, il numero degli onanisti maschili supera quello delle femmine; dopo i 20 anni, è questa ultima categoria che prevale. Questo deriva in parte dalle delusioni provate dalla donna nel matrimonio o dal suo astenersi dai rapporti sessuali, sia per conformarsi alla morale corrente, sia per ragioni economiche. Sempre secondo Max Hodann, i danni attribuiti alla masturbazione sono causati sia dall'astinenza sessuale, sia da una psicosi la cui origine risiede nella condanna da cui essa è stata colpita da parte di medici irriflessivi e laici senza coscienza, come per esempio gli animatori della Croce Bianca o altre leghe per la purezza, dove si considera la masturbazione un peccato; secondo il medico berlinese, invece, "l'onanismo in quanto fenomeno è naturale e senza pericoli". La pratica presenta pericoli solo se il cervello, ossessionato dal pensiero che tutto ciò è un male e una tara, crea uno stato di ansia, al quale non può sfuggire chi, spinto dalla natura verso certi gesti, li compie immaginandosi che sono riprovevoli. Questa ossessione è curabile se, facendo tabula rasa dei libri, trattati, sermoni, raccomandazioni di uomini ostili ai dati della moderna psicologia, facciamo constatare che l'onanismo non ha nulla a che vedere con la morale, che non è né un vizio né una malattia, che è il destino di tutti gli uomini e che solo L'ABUSO è da evitare e da rifuggire, come in tutti i piaceri sessuali (di qualsiasi tipo).

Che i preti e i legislatori condannino le "anomalie" sessuali, lo si capisce, ma che dei medici, degli psichiatri, degli uomini di scienza, confermino questa condanna, è davvero sorprendente. Nello studio del dottore o dello psichiatra, nel laboratorio del fisiologo, non vi è spazio per la fede o per la morale. Per la verità, troppi uomini di scienza, nei loro giudizi o nei loro scritti, sono influenzati dall'educazione religiosa ricevuta in

gioventù, dal timore di perdere la clientela *che paga* - la clientela benpensante - o dalla situazione ufficiale o ufficiosa che occupano. Anche se sono certi che tale pratica non presenta alcun pericolo, si guarderanno bene dall'ammetterlo o dal riconoscerlo pubblicamente: l'apprensione di essere discreditati li fa partecipare al coro degli ignoranti o degli interessati. Bisogna aggiungere che, da parte loro, sono davvero ridicoli, quelli che usano il pessario o la *baudruche* e che stigmatizzano come anti naturali certi mezzi per procurarsi il piacere!

Che i moralisti denominino "impuri", "perversi", "abominevoli", o altrimenti, le manifestazioni sessuali che non rientrano nel loro criterio di ciò che è permesso o proibito, questo è convenzione o dogma. Noi ci porremmo dunque da un altro punto di vista per discernere se tale ricerca della voluttà sia morale o meno. Considereremo la questione secondo la nostra propria concezione della vita - come individualisti, "a modo nostro". Esamineremo se tale o tal'altra pratica privi chi la compie del suo autocontrollo, o intacchi la sua personalità. In altre parole, l'essenziale per noi è che, una volta provato il godimento e raggiunto il piacere, l'individuo si ritrovi nel pieno possesso della sua individualità. Importa poco allora come il piacere viene generato o creato, purché vi sia stato piacere - mutuo piacere, piacere isolato o associato, piacere ottenuto senza costrizione o inganno, piacere sottomesso alla volontà di colui o di coloro che lo ricercano, lo realizzano, lo raffinano, lo complicano persino.

Se i mezzi di godimento denunciati come viziosi, esecrabili, non conformisti, fuori dalla natura, non sminuiscono colui o coloro che se ne servono o ne approfittano, sono NORMALI: altrimenti sono *anormali*. Questo non ha niente a che vedere con il grado di ripugnanza o di orrore che possono ispirare a dei cervelli che pensano o ragionano sotto l'influenza dell'educazione religiosa o laica, che credono al peccato originale o quello civico. L'individuo normale è per noi colui che per vivere, da solo o insieme ad altri, per vivere la propria vita, *l'intera* sua vita, sia abbastanza se stesso da considerare come inutile la morale imposta dagli agenti della Chiesa o dagli impiegati dello Stato. - E. Armand.

¹ Ecco alcuni piccoli segni d'omosessualità: nella donna, scheletro robusto come quello maschile; nell'uomo, gracilità femminile o vicina al tipo androgino. Disposizione femminea del sistema pilifero nel 75% degli uomini, disposizione viriloide nel 42,5% delle donne. La voce, nell'uomo, è frequentemente una voce tenorile, nella donna, presenta una tonalità grave. La pelle dell'omosessuale maschio è generalmente delicata, essa è di solito più calda di quella degli uomini normali (Hirschfeld). Paul d'Egine aveva notato che lo sviluppo delle mammelle nell'uomo era molto frequente nei Greci, popolo dove "l'omosessualità maschile superò tutto quanto si era visto fino ad allora". Infine, le maniere, i gesti e gli atteggiamenti, soprattutto quelli delle mani, sono così tipici che bastano in molti casi a rivelare l'anomalia (Maranon).

² Il trapianto di un testicolo normale in un eunuco privo di libidine ha prodotto in lui un impulso sessuale invertito (Bauer). L'innesto di un testicolo di scimmia in un omosessuale tipico ha avuto solo il risultato di aumentare la sua libido nella direzione omosessuale (Ferrero). Si sono ottenuti dei risultati contrari, ma soggetti a tante critiche e riserve! (Maranon).

³ Sotto il regime fascista, l'Italia si è separata dal modo di vedere comune ai paesi latini e ammette, a partire dal 1927, il reato di omosessualità.

⁴ Il codice sovietico non punisce l'omosessualità.

⁵ Segnaliamo di sfuggita il rapporto tra "l'omosessualità" e "l'esibizionismo" (come in tutte le anomalie sessuali). Isaia III, 9, rimarca già che "quelli di Sodoma" predicano il loro peccato e non lo nascondono.

⁶ Il Dr. G. Maranon non ammette la classica divisione degli omosessuali in congeniti e acquisiti. "Per me - scrive - sono tutti, *allo stesso tempo*, congeniti e acquisiti".

⁷ Si potrebbe far rientrare la *timidità sessuale* in questo capitolo; la si considera come un fattore importante d'omosessualità.

Abel Léger – *La vergognosa Ipocrisia* [La honteuse Hypocrisie].

Traduzione di Paolo Lambertini

Ci si chiede per quanti secoli ancora potrà durare la vergognosa e ridicola ipocrisia che stende sull'universo il suo velo di menzogne.

Il borghese moralista - questo tipo odioso che vive in mezzo a noi - non vuole ammettere i fatti così come sono. Reclama il perpetuo travestimento della realtà secondo l'ottica dei suoi buoni costumi, propri di questo eunuco!

Per citare solo un esempio, in questo momento si sta conducendo una grottesca campagna contro il nudismo.

Bisognerà tuttavia mettersi bene in testa, una volta per tutte, che un uomo o una donna nudi sono degli animali, uguali a quelli la cui nudità ci pare tollerabile.

Recentemente, a Roma, al Museo del Vaticano, mi sono divertito nel vedere le foglie di fico in gesso con le quali sono stati ricoperte le opere antiche e il sospensorio in bronzo dorato che è stato messo al Cristo della Chiesa della Minerva, Cristo che Michelangelo ha scolpito completamente nudo, senza alcun pensiero demoniaco.

I tre quarti degli individui hanno l'ossessione della brachetta che occupa tuttavia un posto davvero piccolo nell'insieme del vestito.

In psicologia, la stessa foglia di fico è un simbolo obbligatorio.

Possiamo dire che, dal punto di vista psicologico, il pubblico è rimasto allo stadio infantile, ai balbettii dell'infanzia o ai vaneggiamenti della vecchiaia. Non molto tempo fa, nessun romanziere osava avventurarsi in terre sconosciute e il campo delle investigazioni psicologiche era molto ristretto.

Del resto, quando ci sembra che lo si voglia allargare, il lettore, di solito, non ci capisce nulla.

Così sono rimasto stupefatto del successo ottenuto nelle famiglie dei borghesi benpensanti, le "buone famiglie" come si dice, dal rimarchevole romanzo di R. Lehmann, *Poussière*, tradotto dall'inglese.

Questo romanzo, di altissimo valore del resto, non ci mostra altro che una gioventù inglese studiosa e raffinata consacrata ai giochi di Sodoma e di Lesbo.

Il libro è di una magnifica franchezza e getta una luce molto profonda nell'animo umano.

Ma il suo successo presso degli ambienti che, ordinariamente, hanno orrore della verità, è davvero sorprendente.

Un altro esempio: il lettore medio ha veramente compreso il vero soggetto di *Mlle de la Ferté*, il miglior romanzo di Pierre Benoit?

Non credo affatto. La storia singolare di queste due donne, che si innamorano l'una dell'altra in ricordo dello stesso uomo dal quale sono state amate, è di una così grande arditezza psicologica che i lettori abituati alle stupidaggini del romanzo mondano vi hanno visto solo della passione.

In fondo il lettore medio non comprende più niente, dal momento in cui lo si fa uscire dalle storie abituali. O meglio, non vuole comprendere e ammettere ciò che sciocca la sua morale tradizionale.

Il pubblico si vela il volto, si aggrappa stupidamente ai suoi paraocchi, e non consente né di guardare né di riflettere. Se riflettesse, potrebbe tollerare per un solo istante le menzogne, le imbecillità della storia ufficiale, che è la storia dei popoli, la storia degli individui? Possiamo affermare che tutto ciò che impariamo, a partire dall'infanzia, è un raccolta di assurdità predisposte con una cattiva fede davvero ripugnante.

Gli esempi abbondano in tale quantità da non sapere quali scegliere.

Prendiamo il caso di Shakespeare.

Tutti sanno ora che Shakespeare ha indirizzato i suoi famosi sonetti, il più bello fra i poemi platonici, ad un giovane di cui era perduto in innamoramento. Ma siccome questo tema scioccava la morale corrente, i sonetti sono stati spesso tradotti tutti al femminile!

Possiamo immaginare un travestimento più infame del pensiero di un grande uomo?

Tutti sanno ugualmente che Luigi XIII amava i bei giovani. Alfred de Vigny, nel suo romanzo *Cinq Mars*, il solo romanzo storico francese che sia un'opera d'arte, ci traccia un ritratto fisico affascinante del seducente cospiratore. Ma si guarda bene dal confessare l'amore che Cinq Mars ispira a Luigi XIII. E così l'intero romanzo risulta falsato e non ha più alcun senso per paura di dire la verità.

Un'altra cosa: i commentatori si danno un grandissimo daffare per provare che Molière non era innamorato del giovane attore Baron. E tuttavia Molière adorava Baron, per il quale scrisse il ruolo dell'amore, in *Psyché*. Il giovane Baron vi trionfò, in tutto lo splendore della sua bellezza di adolescente. La Béjart ne fu furiosa e vi furono delle scenate atroci in famiglia. La Béjart prese a schiaffi Baron che fuggì. Molière ne ebbe un tale dispiacere che andò a cercare il seducente fuggitivo nella città dove si era rifugiato, ma senza successo. Sappiamo che Molière morì fra le braccia di Baron - come Montaigne in quelle di de La Boétie - e che Baron fu incaricato di avvertire il Re, a St Germain, della morte dell'autore di Tartufo, questo eterno capolavoro.

Non si finirebbe di citare esempi, da la Fontaine a Boileau passando per Monsieur, fratello del Re, innamorato del Cavaliere di Lorraine, di tutti quelli che, nel Grande Secolo, secolo della morale giansenista e delle angosce di Pascal, avevano accolto gli insegnamenti del Banchetto di Platone e li mettevano in pratica.

Ma andate dunque a cercare tutto questo in Brunetière, per esempio!

Un'immensa risata vendicatrice ci scuote quando si sfogliano i manuali, guide ufficiali per asini. È tutto falso, diminuito, rimpicciolito da dei pedanti che non vogliono comprendere che il grande uomo, l'uomo di genio, ha diritto, all'occasione, ad una morale d'eccezione.

Il biografo è spesso un traditore, un vero falsario, un fabbricante di falsa moneta intellettuale, se così posso dire.

Perché, in nome di che, questa menzogna perpetua?

Uno Shakespeare, un Luigi II, un Wagner, un Flaubert, una George Sand, un Hugo e tanti altri non hanno mai potuto vivere nel quadro della morale ufficiale.

Da qui a concludere che tutte le morali sono assurde e create per essere osservate dai semplici di spirito il passo è breve. Ma sarebbe troppo pericoloso!

Terminiamo affermando che la morale, una certa morale, è una sorta di sogno metafisico, assolutamente indipendente dai costumi.

Su questo, tutti possono mettersi d'accordo. - Abel Léger.